UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

La place des valeurs culturelles dans l'évolution socio-politique au Burundi

Bazahica, Césarie; Sous la direction de : Prof Bonaventure Bandira

2000
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1509

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT D'HISTOIRE

LA PLACE DES VALEURS CULTURELLES DANS L'EVOLUTION SOCIO-POLITIQUE AU BURUNDI.

Par
Césarie BAZAHICA

Sous la direction de :

Professeur Bonaventure BANDIRA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en Histoire.

Option : Science Politique

Bujumbura , Octobre 2000.

DEDICACE.

A toi mon très cher regretté père qui me quitta si tôt ;

A ma brave et courageuse maman ;

A mon très cher oncle pour tous tes sacrifices ;

A tous mes frères et toutes mes sœurs ;

Et spécialement à toi mon très cher époux ;

Je dédie ce mémoire.

AVANT – PROPOS.

Au terme de ce travail , il nous est fort agréable et précieux de témoigner nos vifs remerciements à toutes les personnes qui nous ont apporté un concours matériel ou moral au temps opportun .

Nous pensons plus particulièrement au Professeur Bonaventure BANDIRA pour avoir accepté la direction du présent travail avec patience , compréhension et sollicitude.

A tous les enseignants qui nous ont formé de l'école primaire à l' Université , nous disons sincèrement merci.

Nos profondes gratitudes vont également à la famille Alphonse BARANCIRA pour l'affection dont elle nous entoure. Que cette famille accepte de considérer le présent travail comme le sien et qu'elle soit également assurée de notre fierté à rester reconnaissante envers elle pour ses gestes aimables.

A tous ceux et à toutes celles qui se sentent proches de nous , nous disons grand merci.

Césarie BAZAHICA.

Liste des sigles et abréviations.

- A.C.A : Au cœur de l'Afrique.
- BNEC : Bureau National d'Education Catholique.
- B.O.B : Bulletin Officiel du Burundi.
- CNB : Conseil National des Bashingantahe.
- CRID : Centre de Recherche pour l'Inculturation et le Développement.
- D.A.E.S : Département des Affaires Economiques et Sociales.
- Et alii : Et Autres.
- FRODEBU : Front pour la Démocratie au Burundi.
- Idem : Même ouvrage.
- ONU : Organisation des Nations Unies.
- Op.cit : Ouvrage déjà cité.
- PNUD : Programme des Nations-Unies pour le Développement.
- P.U.F : Presses Universitaires de France.
- Sld : Sous la direction.
- U.B : Université du Burundi.
- UNESCO : United Nations for Education , Science and culture Organisation.
- UPRONA : Union pour le progrès National.

INTRODUCTION GENERALE.

1. Problématique.

Une étude des valeurs nous permet de constater que celles-ci peuvent constituer l'enjeu de lutte politique . Le recours aux valeurs à des fins politiques prend des formes mystifiées selon les objectifs visés par les différents acteurs politiques.

De l'autre côté , les Burundais se rangent dans des camps diversifiés quand ils abordent la question des valeurs. Celles-ci sont tantôt considérées comme une panacée à tous les maux qui secouent la société burundaise , tantôt comme les vrais « *leaders* » de la société burundaise. Elles sont enfin , pour un observateur avisé , les moyens , soit de légitimation , soit de revendication du pouvoir.

Dans la recherche d'une solution à un problème quelconque , en identifier l'origine offre des facilités.
Or , l'origine de la crise burundaise ne fait pas objet d'unanimité. Les causes , les conséquences , voire les solutions divergent selon que l'on est pour l'un ou l'autre camp.

Certains pensent qu'elle est le résultat d'un conflit ethnique qui met en exergue des idées révolutionnaires qui auraient pour but de « *sauver une catégorie ethnique inférieure* » , longtemps manipulée par une « *autre catégorie* » considérée comme « *supérieure* ».

D'autres pensent plutôt qu'elle est due à une mutation négative des valeurs culturelles qui avaient longtemps caractérisé la société burundaise. Celles-ci auraient été , comme l'ont été d'autres éléments sociaux , victimes de la domination culturelle occidentale qui voulait à tout prix s'implanter , car, comme l'a écrit François CHATELET :

> « ...*Une culture trouvant , le plus souvent sa propre identité dans sa tendance à en éliminer une autre* »[1].

Ce problème culturel serait alors le plus profond et le plus destructeur de tout autre système traditionnel. C'est ce que fait constater Alioune Diop dans son discours d'ouverture prononcé lors du congrès de Bandoeng :

> « *La colonisation se réduirait à quelques simples épisodes sans lendemain si la culture n'était venue apporter son concours durable à l'œuvre et au dessein du militaire , du colon , de l'homme politique*»[2].

S'inscrivant dans cette dernière perspective , notre étude consistera à déceler les principales valeurs culturelles , fondement même de la société traditionnelle burundaise.

En effet , ce sont ces valeurs qui déterminent le permis et l'interdit de la pratique sociale. Or , le comportement social justifie à son tour le comportement politique. C'est ce qu'a précisé François CHATELET lorsqu'il parlait de la société grecque :

> « ...*Les Grecques classiques , ..., ont pensé que le problème moral (celui du comportement individuel) était inséparable du problème politique (celui de l'organisation de la communauté et du droit)* » [3].

---

[1] CHATELET , (F.) , *Les idéologies* , t.3, Paris , Hachette , 1978 , p. 93.
[2] UNESCO , *Le développement culturel , Expériences régionales* , Paris , UNESCO, 1980, p. 54.
[3] CHATELET , (F.) , *Op.cit.*, p .93.

L'étude de ces valeurs ainsi que celle de leur évolution est donc nécessaire pour mieux comprendre la place de celles-ci dans la situation socio-politique actuelle au Burundi.

2. **Motivation et intérêt du sujet.**

Bien des gens se laissent emporter par les propos provocateurs et incitateurs lorsqu'ils raisonnent sur la question des valeurs. Ils s'en prennent aux valeurs culturelles qui sont souvent accusées de disparaître et de laisser les Burundais « *Orphelins de la culture* ».

De surcroît , des efforts sont déployés pour justifier cette « *carence* » culturelle et pour essayer de faire renaître cet héritage culturel dans l'esprit des Burundais d'une part, et cultiver l ' « *esprit culturel moderne* » d'autre part.

Dans ce travail , nous allons essayer de donner notre contribution dans la justification de la place que peut prendre les valeurs culturelles dans l'évolution socio-politique d'une société .
Notre souci est de pouvoir aider les deux parties , « *traditionnaliste* » et « *moderniste* » à pouvoir se compléter et se respecter.

L'autre raison qui a motivé le choix de ce sujet est que nous déplorons l'ignorance de certains qui pensent toujours à la permanence des valeurs culturelles .
Ils oublient que le Burundi est placé dans un monde en perpétuelle mutation.
Or , les valeurs culturelles doivent , comme tout autre fait social , suivre le cours de l'histoire. Ce cadre de réflexion offre à notre travail un caractère anthropologique. Ici , les valeurs sont placées dans un contexte dynamique et évolutionniste.

3. Délimitation spatio-temporelle.

Comme le titre l'indique , l'espace de notre étude est le Burundi.
Quant à la délimitation temporelle , nous avons jugé bon de donner à notre sujet une limite supérieure seulement. En ce qui concerne la limite inférieure , les valeurs naissent avec la société. Elles sont donc indissociables de la société.
Ainsi , les valeurs culturelles burundaises ne connaissent pas de limite inférieure , car nous considérons qu'elles débutent avec la société burundaise.

La borne supérieure de notre travail est 1992, période de la campagne électorale. C'est pendant cette période que les valeurs retrouvent leur rôle politique d'antan. Elles deviennent en quelque sorte objet de dispute politique.
En effet , c'est pendant cette période que les Burundais reprennent conscience du rôle que peuvent jouer les valeurs dans la légitimation ou dans la revendication du pouvoir.
Mais comme chaque événement a ses causes et ses conséquences , nous avons prolongé notre étude même au- delà de la borne supérieure.

Quant à l'emploi du temps des verbes , nous avons jugé bon d'utiliser le présent car , même si les valeurs ne sont plus bien prises en compte aujourd'hui dans les manières de vivre des Burundais , elles continuent à exister et à se démarquer dans la société burundaise.

4. Les sources et difficultés rencontrées.

Pour élaborer ce travail , nous avons eu recours à des sources écrites variées et quelques fois contradictoires.

Nous nous sommes servi des ouvrages généraux qui nous ont été utiles à plus d'un titre. Ils nous ont surtout aidé à comprendre la vision des anthropologues sur la question des valeurs.

Nous avons ensuite utilisé des rapports , des notes ,des mémoires et thèses déjà soutenus. Nous avons enfin eu recours à quelques informations issues de la presse écrite.

Des difficultés n'ont cependant pas manqué au cours de nos investigations. Certaines sources utilisées manquent d'informations impartiales. Les informations issues surtout de la presse ont souvent une tendance ethnique ou politique.

En définitive , certaines sources offrent des informations subjectives.

5. Articulation du sujet.

Notre travail se subdivise en trois chapitres.

Le premier chapitre identifie, après avoir défini certains concepts relatifs aux valeurs culturelles , les principales valeurs culturelles positives qui ont longtemps caractérisé la société burundaise.

C'est dans ce chapitre également que nous essayons de voir comment la société burundaise socialisait.

Le second chapitre porte sur le processus de dégradation des valeurs culturelles et son impact sur la société burundaise.

Quant au troisième chapitre enfin , il traite de l'effort fourni dans le but de réhabiliter les valeurs culturelles ainsi que l'usage de celles-ci dans des revendications politiques.

CHAPITRE I : LES PRINCIPALES VALEURS CULTURELLES POSITIVES DE LA SOCIETE BURUNDAISE ET LEUR SENS SOCIAL.

Le Burundi traditionnel connaissait un ensemble de valeurs culturelles , bien connues et bien intégrées dans la société. Ces valeurs culturelles déterminaient le permis et l'interdit dans la société et étaient des symboles de légitimation du pouvoir monarchique.

En effet , c'était à travers ces valeurs que le Roi se sentait légitimé et accepté par son peuple . Ces valeurs culturelles étaient des idéaux que chaque Burundais , jeune , adulte et vieillard cherchait à tout prix à intégrer et à défendre .
Elles étaient exprimées dans les actes , les pensées , les désirs et les souhaits de chaque Burundais.

Ces valeurs culturelles ont longtemps joué un rôle primordial dans la détermination de l'ordre social en général et dans la légitimation du pouvoir en particulier . Le Roi , malgré ses multiples obligations , devait exercer son pouvoir en se basant sur la coutume et la culture.

> « ... *Le Mwami , le Roi , possédait tout le pays , légiférait, gouvernait et avait une juridiction universelle. Encore est – il que , malgré son pouvoir législatif , il se conformait en général au droit coutumier* » [4].

Tous les efforts ménagés sur le plan politique , social et économique se basaient sur des éléments culturels locaux. Les valeurs culturelles traditionnelles

[4] DELACAUW , (A.) , Droit coutumier des Barundi , in *Revue générale de la colonie belge* , n°4, Bruxelles, Imprimeur du Roi, 1936, p.35.

burundaises étaient donc non seulement le garant de l'unité des Burundais mais aussi la force d'intégration socio-politique.

Ces valeurs culturelles sont nombreuses et variées. C'est justement en analysant la situation socio-politique qui prévaut actuellement au Burundi que nous avons décidé d'analyser les principales valeurs traditionnelles nécessaires pour la cohésion sociale et l'organisation socio-politique du Burundi actuel.

Néanmoins , une seule valeur culturelle semble tout englober. C'est l'institution d'**UBUSHINGANTAHE**.

En effet, aucune valeur positive ne devait manquer au vrai mushingantahe.

C'est ce qui ressort de la conclusion d' Adrien NTABONA quand il écrit :

> «*Comme chacun peut le voir , c'est finalement toute une perfection qui est demandée au Mushingantahe. Et effectivement, c'est tout un modèle culturel qui est présenté* » [5].

Ce chapitre consiste donc à identifier les principales valeurs culturelles positives autour desquelles s'inscrit la spécificité de la noblesse d'un vrai Murundi réussi.

Aussi , la définition de certains concepts relatifs à la notion de valeur s'avère-t-elle incontournable afin de mieux se placer dans le contexte culturel et historique burundais.

---

[5] NTABONA , (A.) , Le concept d'Ubushingantahe et ses implications sur l'éducation de la jeunesse aujourd'hui au Burundi , in *A.C.A* ., t.XVIII, n°3/1978, Bujumbura, Presses Lavigerie , 1978, p.274

I. Définition de quelques concepts.

I.1 Valeur

La notion de « *Valeur* » revêt un caractère très complexe. Même si beaucoup d'auteurs ont manifesté un intérêt favorable à l'approfondissement de la notion de valeur , les approches y relatives restent très complexes et diverses.

Pour certains auteurs, la « *Valeur* » a le sens de *sentiment* ; pour d'autres elle veut dire *conception* ; d'autres encore parlent de *référence implicite* ; de *signification générale*, etc.
D'autres enfin conçoivent la notion de valeur comme une *identité* , alors que d'autres la prennent pour *comportements culturels dominants*, pour *foyers culturels ...*[6].

Selon Marx WEBER , « *les valeurs sont des données objectives positives,déterminant certains types de comportements distincts de ceux rationnellement orientés vers un but ou encore des actions affectives ou rationnelles* »[7].

D'après les anthropologues, la valeur a un contenu normatif, c'est-à-dire que ce sont des normes à suivre auxquelles toute la société doit se conformer.
Selon Pierre ANSART ,

> « *... les valeurs sont les vérités vivantes qui donnent à la réalité sociale sa forme naturelle , évidemment bonne...à tel point que le doute et la*

[6] NIMUBONA, (J.) , *Analyse des représentations du pouvoir politique : Le cas du Burundi*,Thèse pour le Doctorat en Science politique, t .I, Université de Pau et des pays de l'Adour , Faculté de Droit ,d'Economie et de Gestion ,1990 , pp 46-47.
[7] WEBER , (M.) , « La notion de valeur » , in IZARD,(M.) et BONTE,(P.), *Dictionnaire d'anthropologie*, Paris, P.U.F, 1982, p.733.

contestation de cette société est perçue comme déraison , maladie mentale,... »[8] .

Et MENDRAS d'écrire, « *...les valeurs sont un idéal que la société propose à ses membres et sans respect duquel , il y a déviance* »[9].

Les valeurs relèvent effectivement du *domaine des représentations de ce qu'une société , une communauté ou un groupe donné considèrent comme idéaux moraux à atteindre et à défendre*, a écrit Julien NIMUBONA[10].

Les valeurs sont donc *des conceptions implicites ou explicites du désirable , propres à un individu ou à un groupe, qui influencent les choix parmi les modes, moyens, fins possibles de l'action*[11].

Les valeurs sont aussi définies conformément à l'histoire, c'est-à-dire à leur caractère changeant et à leur évolution temporelle.
Ainsi écrit G. BALANDIER :

« *Les valeurs sont des représentations collectives qui se donnent à voir et à accepter dans la permanence et en tant que génératrices de conformité,... »*[12].

Même si un consensus était établi en ce qui concerne la définition du concept de *Valeur* , celle-ci varie selon les sociétés dans lesquelles la notion de valeur est utilisée.

---

[8] ANSART , (P.), « La notion de valeur » , in IZARD, (M.) et BONTE , (P.), *Dictionnaire d'anthropologie*, Paris ,P.U.F, 1982, p.734.
[9] MENDRAS ,(H.) , *Eléments de sociologie*, Paris, Armand Colin, 1978, p.16
[10] NIMUBONA ,(J.), *op. cit.* , p.52
[11] CHAZEL , (F.), « Normes et Valeurs sociales » , in *Encyclopédie universalis*, V.16, Paris , 1990, p.451.
[12] BALANDIER , (G.) , *Le désordre*, Paris, Fayard, 1989 , p.7.

En effet , les valeurs varient d'une société à l'autre. Ce qui est considérée comme *valeur* au Burundi n'est pas nécessairement une *valeur* aux Etats-Unis d'Amérique par exemple.

Cette différentiation de conception de la notion de valeur est due , selon CHAZEL , à la conception de l'homme , de sa relation avec la nature, du temps, de l'activité humaine , et, enfin des rapports des acteurs sociaux les uns avec les autres[13].

I.2. Culture.

Comme la notion précédente , la notion de « *culture* » connaît également une signification très diversifiée.
Le mot *culture* aurait commencé à être utilisé au XVIII è siècle , mais c'est en 1952 que KROEBER et KLUCHOHN ont dressé l'inventaire des multiples manières d'utiliser ce terme[14].

Le terme *culture* peut être utilisé pour la description de l'organisation symbolique d'un groupe , de la transmission de cette organisation et de l'ensemble des valeurs étayant la représentation que le groupe se fait de lui-même et de ses rapports avec l'univers naturel.

Le mot *culture* est aussi utilisé pour décrire les coutumes , les croyances , la langue, les idées, les goûts esthétiques et la connaissance technique que l'organisation de l'environnement total de l'homme , c'est – à –dire la culture matérielle , les outils, l'habitat et plus généralement tout l'ensemble

[13] CHAZEL ,(F.) , *Op. Cit.* , p.452.
[14] Pour plus de détails Cfr MARTINON ,(J.P.) , « Sociologie de la culture », in *Encyclopédie universalis* , v.6, Paris, 1990, p.47.

technologique transmissible régulant les rapports et les comportements d'un groupe social avec l'environnement[15].

Selon MARTINON , « *la culture est la somme des activités de l 'Esprit qui ont lieu spontanément et ne prétendent pas à une valeur universelle, à un caractère général...* »[16].

Quant à TAYLOR, il définit la culture comme « *tout complexe qui inclut les connaissances , les croyances, l'art, la morale, les lois, les coutumes et toutes les autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société* »[17].

La culture est aussi définie par l'UNESCO dans *Développement culturel, expériences régionales*, comme :

> « *l'ensemble de l'environnement naturel ou conventionnel que l'homme se crée ou dans lequel il est crée et des moyens d'action multiples qu'il utilise pour maîtriser cet environnement , le transformer à sa guise ou s'y conformer , c'est la manière dont il se comporte et réagit dans et sur le monde extérieur qui l'entoure...*
> *La culture est donc un ensemble d'expériences successives dans le temps et l'espace , individuelles ou collectives* »[18].

---

[15] MARTINON , (J.P.) , *Op.Cit* , pp 947- 948
[16] MARTINON, (J.P.) , *Op. Cit.* , p.949.
[17] TAYLOR , (C.) , The primitive culture, cité dans *La Grande Encyclopédie Larousse* , V.6, Paris , 1973 , p.3558.
[18] UNESCO , *Développement culturel , expériences régionales*, Paris, UNESCO , 1980 , p .54.

Et d'après Abraham MOLES , « *La culture est le résidu cumulatif de ce que nous avons assimilé, compris, intégré dans tout notre passé et qui devient un élément de notre présent , en conflit ou en combinaison avec notre perception actuelle du monde extérieur* »[19].

E.K MASHINGAIDZE définit la culture comme la totalité des éléments constitutifs du mode de vie d'une société donnée , lesquelles sont les produits des circonstances et du milieu à un moment et en un lieu donnés[20].

Pour les conférenciers de Bandoeng, spécialement Alioune DIOP , « *la culture n'est que l'effort vital pour lequel chaque peuple, chaque homme, par leurs expériences et leurs aspirations, leur travail, et leur réflexion, reconstruisent un monde qui s'emplit de vie , de pensée et de passion et apparaît plus assoiffé que jamais de justice ,d'amour et de paix* »[21].

Après l'analyse de différentes conceptions de ces deux termes, nous comprenons que la notion de culture englobe en effet tous les aspects de la vie d'un homme : aspect politique, économique, scientifique, esthétique ,...

Ainsi, malgré sa complexité , la notion de culture reste le principal élément d'identification d'une société. En effet, une société qui a perdu sa culture est comme une personne qui a perdu sa carte d'identité. Elle subit alors le phénomène d'acculturation , qui est, selon l'Abbé NTABONA :

> « *une rencontre de cultures et une désadaptation qui suit naturellement un changement brusque et global d'habitudes et de milieu* »[22].

---

[19] UNESCO , *Développement culturel , expériences régionales*, Paris , UNESCO, 1980, p.54.
[20] MASHINGAIDZE , (E.K.) , (sld) , « Eléments fondamentaux des cultures négro-africaines », in UNESCO , *spécificité et dynamique des cultures négro-africaines*, Paris, P.U.F , 1986, p.40.
[21] UNESCO , *Développement culturel, expériences régionales*, Paris ,UNESCO,1980, p .17.
[22] NTABONA , (A.) , « Quelques réflexions sur l'acculturation par la substitution et ses conséquences hier et aujourd'hui au Burundi » , in *A.C.A.*, t .XXI , n°1 /1981, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1981, p.341.

L'acculturation se produit alors lorsque deux cultures se trouvent en contact l'une sur l'autre. Ce qui est différent de l'inculturation qui est l'intégration harmonieuse de certains éléments culturels d'une société par une autre.

II. Les principales valeurs culturelles de la société traditionnelle burundaise.

II.1. Ibanga.

Le concept d'***Ibanga*** est un terme très riche et très profond pour un Murundi. Selon l'Abbé Adrien NTABONA ,

> « *l'Ibanga c'est la fidélité radicale aux liens constitutifs de la personne (secret que l'on porte, engagement contracté et devoir assumé), au point de conférer à la personne une force intérieure à toute épreuve du seul fait de la parole donnée* »[23].

Dans la tradition burundaise, l'***Ibanga*** signifie la composante d'un homme achevé. Lorsqu'on dit que tel est « *umuntu w'Ibanga* » , cela veut dire que c'est quelqu'un à qui l'on peut confier le plus grand secret qui puisse exister. C'est un homme qui mérite vraiment la confiance totale. C'est quelqu'un qui, au lieu d'aller crier haut et fort ce que tu lui as confié , médite sur cela et t'aide à trouver des solutions. C'est quelqu'un qui tient à ses engagements et à ses promesses.

---

[23] NTABONA ,(A.) , « Valeurs et non valeurs au Burundi » , in *A.C.A*, t.XIII, n°1/1973, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1973, p.15.

Dans le cas contraire , on dira : « *Ntagira Ibanga* », et dans ce cas, sa personnalité est mise en cause. C'est ce qu'a voulu préciser l'Abbé Adrien NTABONA en ces termes :

> « *...la violation du serment , de la promesse ou de l'engagement ; c'est la dégradation de la personne au point que l'individu concerné ne méritait plus le nom d'homme dans un tel cas* » [24].

Le terme Ibanga revêt aussi le caractère de générosité. Dans ce cas, « *Umuntu w'Ibanga* » est celui qui « *donne* » et surtout aux plus nécessiteux. ***Ibanga*** exprime aussi la discrétion . C'est dire que tout ce que tu fais , tout ce que tu donnes, c'est dans la discrétion complète.

Le mot ***Ibanga*** traduit également la fidélité. Celui qui ne tient pas à sa parole, un traître, un infidèle est appelé « *Ikimenabanga* ».

Dans la société burundaise , même durant cette crise, on a observé des hommes et des femmes qui ont accepté la mort pour les autres. Ce sont ceux-là que nous appelons *Impfirabanga* ; c'est-à-dire des gens fidèles jusqu'à la mort, qui acceptent tout pour garder leur personnalité , car dans la tradition burundaise , même les morts ne sont pas égaux. En effet, lorsque les Burundais implorent les ancêtres, ce ne sont pas tous les vieux défunts. C'étaient des gens qui avaient une qualité spéciale et qui avaient des droits et devoirs envers la société. Ainsi, Georges BALANDIER a écrit que :

> « *Tous les défunts ne deviennent pas des ancêtres, ce statut privilégié n'est confié qu'à certaines conditions* » [25].

---

[24] NTABONA ,(A.), « Valeurs et non valeurs au Burundi » , in *A..C.A* , t.XIII, n°1/ 1973,Bujumbura, Presses Lavigerie, 1973, p.16

[25] BALANDIER ,(G) , *Anthropo- logiques* , Paris , P.U.F, 1974 , p.49.

Par ailleurs, on ne dira jamais en Kirundi qu'un brigand, un voleur ou un meurtrier de renom qui est mort que « *Yaryamiye ukuboko kw'Abagabo* », expression réservée aux gens de bien, honnêtes,..., bref aux gens qui ont *Ibanga.*

II.2. Ubuntu(Humanisme)

Le terme « *Ubuntu* » désigne le degré de personnalité et donc de l'humanisme . Il signifie en effet la générosité , la libéralité , la bienfaisance , la gentillesse,...[26]

Lorsqu'on dit qu'une personne est « *umunyabuntu* » , cela signifie que c'est une personne bienfaisante.

En effet , les manières et les comportements d'un homme doivent répondre aux exigences de l'humanisme et de sa personnalité. Celle-ci ne se confond pas avec l'apparence d'un homme.

Si en Kirundi on dit « *umugabo si urucumu* » , Marcel DESCHOUX lui, dira , « *Ce que nous voyons , c'est un corps, une certaine forme humaine dans l'espace* » [27].

La personnalité doit être considérée comme une force et appréciée dans ses conditions positives d'efficacité[28].

La personnalité est en fait la somme de toutes les composantes de l'homme. Elle est confondue à l'individu lui-même. Elle poursuit l'homme partout où il va et dans n'importe quelle circonstance. Ses réactions et ses comportements devant une situation sont les reflets de sa personnalité.

---

[26] RODEGEM, (F.M.) , *Dictionnaire Rundi –Français* , Tervuren , Musée d'Afrique centrale , 1970 , p. 286.
[27] DESCHOUX , (M.) , *Essai sur la personnalité* , Paris, P.U.F , 1949 , p .13.
[28] DESCHOUX , (M.) , *op.cit.*, p .17.

Selon DESCHOUX , *« c'est qu'il est vain de chercher à réduire la personnalité à un aspect puisqu'elle est l'unité de tous les aspects »*[29].

La personnalité de l'homme se façonne et s 'entretient avec l'âge . Elle s'acquiert suivant le milieu où il a grandi et où il vit.

> *« Le façonnement de la personnalité s'opère inconsciemment ou consciemment par des institutions et par le jeu des règles et des pratiques habituelles »*[30], a écrit BALANDIER.

La personnalité d'un homme doit alors être mis en évidence dans toutes les circonstances . Chaque homme doit se créer , en esprit et en vérité , et prendre en considération son idéal personnel qui serait l'accomplissement d'un idéal qui est en lui.

II.3. *Ubupfasoni*.

Le mot « *Ubupfasoni* » est très proche du terme précédent « *Ubuntu* ». Il signifie également honnêteté , gentillesse, noblesse de cœur , discrétion , humanisme , dignité.

Cependant , d'après Abraham BOYAYO,

> *« Les Bapfasoni étaient une couche de notables en dessous des Baganwa. Cette classe se composait de notables mariés avec les princesses de sang »*[31].

C'est pour cela que le terme « *Umupfasoni* » peut désigner une personne qui mérite le respect vis-à-vis d'une autre.

---

[29] Ibidem , p. 25.
[30] BALANDIER , (G.) , *Introduction à l'anthropologie* , Paris, Hachette , 1985, p .58.
[31] BOYAYO , (A.) , *L'organisation militaire dans le Burundi ancien*, Ecole normale supérieure, Bujumbura, 1971, p.4.

II.4. **Ubutwari** (Le courage).

C'est une qualité qui était surtout dévolue aux militaires burundais. Cette qualité primait sur les autres puisqu ' elle constituait la base même d' « *Ubugabo* ».

Le terme « *Ubutwari* » signifie alors l'intrépidité , la vaillance , la bravoure ; c'est en fait le courage à l'extrême.
L'Intwari c'est un homme vaillant , intrépide, courageux , valeureux. Il doit faire preuve d'un courage indéfectible dans la défense et la poursuite d'une noble cause.

II.5. **Ubugabo**.

Le terme « *ubugabo* » signifie la puissance , le courage, ...
Littéralement « *Umugabo* » veut dire un homme adulte de sexe masculin . Mais par extension « Umugabo » signifie tout homme qui mérite le respect.
Et le respect d 'un homme traduit ses comportements et ses caractères dans la société.

Le « *Bugabo* » est en fait un signe distinctif d'un homme achevé. C'est une qualité spécifique d'un « Mugabo », qualité sans laquelle l'homme n'est plus considéré comme un « Mugabo ». Pour les Burundais , lorsqu'on dit que tel est un « Mugabo » , c'est qu'on voit en lui une qualité ou une valeur particulière dans sa façon de vivre, dans sa manière d'être seul ou en société, aussi bien en paroles qu'en actes.
Le Mugabo doit alors rester ferme dans les épreuves. Il ne se replie jamais sur soi devant les difficultés.

II.6. L'hospitalité.

L'hospitalité était dans le Burundi traditionnel , un devoir social et civique. Le Murundi ancien digne de son nom devait partager avec autrui ce qu'il avait et le traiter comme un frère.
L'hospitalité supposait en effet accueil et générosité.
F.M. RODEGEM a lui-même constaté cette belle réalité : « *Abarundi ntabwo bimana indaro , batanga indaro bakazimana indya n'inzoga babasanganye* »[32].

II.7. La solidarité.

Dans le Burundi traditionnel, le caractère individualiste n'existait presque pas . Une menace à l'égard d'un membre de la communauté ne s'adressait jamais à lui seul en tant qu'individu mais à toute la communauté.
En effet , comme l'a écrit l'Abbé Adrien NTABONA :

> « *...La vie est une chaîne de solidarités ininterrompues à moins que le mal n'y vienne y planter ses barrières...* »[33].

Cette solidarité commençait bel et bien dans la famille, noyau de la société burundaise. L'homme incapable de solidarité devient automatiquement un homme hors de la société car lui aussi, il aura besoin d'un concours de chacun des membres de la société.

---

[32] RODEGEM , (F.M.) , *Patrimoine culturel Rundi, (Vie sociale individuelle)* , t. III, Bujumbura, 1965,p.35 .
[33] NTABONA , (A.), « Valeurs et non valeurs au Burundi », in *A.C.A.* , t .XIII , n°1 /1973, Bujumbura , Presses Lavigerie , 1973, p .7.

Par ailleurs , la solidarité est une valeur qui exigeait des sacrifices . Ainsi, Olivier REBOUL a écrit :

> « *La solidarité , qu'elle soit celle d'un groupe ou de toute une société, qu'elle soit d'une bande , d'une classe ou d'une nation , est une valeur qui exige le sacrifice des intérêts particuliers , parfois de la vie , et qui par là même apparaît comme hautement morale* »[34].

Cette solidarité traditionnelle était surtout traduite dans le travail. Le système traditionnel « *guhinda ikibiri* », montrait bien cette solidarité positive. C'était un moyen de lutter contre la paresse et aussi un moyen d'unification et de solidarité.

II.8. Etre véridique(Kuba imvuga kuri).

Le mensonge est l'origine de tout mal que ce soit en politique, en morale et /ou en société. Selon l'Abbé Adrien NTABONA ,

> « *La vérité fait partie des exigences minimales des rapports sociaux , et sans elle, il n ' y a pas de vraie reconnaissance de l'homme par l'homme* »[35].

Les hommes sont en fait appelés à porter des jugements solides et vrais sur tout ce qui se présente à eux. Ils doivent rester défenseurs de la vérité malgré toutes les vicissitudes de la vie .

---

[34] REBOUL , (O.) , *Les valeurs de l'éducation* , Paris , P.U.F, 1992 , p .53.

[35] NTABONA , (A.) ,Le concept d'Umushingantahe et ses implications sur l'éducation de la jeunesse aujourd'hui au Burundi , in *A.C. A* . , t. XVIII ,n°3 / 1978 , Bujumbura , Presses Lavigerie , 1978 , p .295.

René DESCARTES a écrit : « *on trouve du plaisir dans la contemplation du Vrai et ce plaisir est presque la seule félicité en cette vie* »[36].
L'homme doit en effet incarner le sens de la vérité au plus profond de son cœur , car c'est la seule qui fait vivre.

II.9. ITEKA.

Le mot « *ITEKA* » signifie le bienfait , faveur , don gratuit. Il signifie aussi un privilège fait à quelqu'un , un honneur, un hommage(« *yanteye iteka*»).

Le mot «iteka» renvoie alors au respect. D'où « *Guterwa iteka* »(être respecté) , « *kwitera iteka* »(sauver son honneur , s'attirer une grande faveur).

Les Burundais qui tenaient au prestige mettaient toujours en avant cette noble valeur[37].

II.10. Ubutungane (Intungane).

« *Intungane* » c'est une personne qui est juste , qui dit la vérité, un homme droit. C'est une personne qui est en tout convenable. C'est aussi quelqu'un qui a de bonnes manières. « *Intungane* » renvoie aussi au « *Butungane* » qui signifie justice , perfection »[38].
Les Barundi avaient une grande confiance en ce genre de personnes puisque ce sont eux qui étaient consultés en cas de conflit et qui étaient invitées à réconcilier ceux qui étaient en conflit ; car elles sont la droiture et l'intégrité elles-mêmes.

---

[36] DESCARTES , (R .) , *Règle pour la direction de l ' Esprit*, Paris , J. Vrin , 1970, p.4.
[37] RODEGEM , (F.M.) ,*Op.cit.* , p.1065
[38] RODEGEM , (F.M.) ,*Op.cit.* , p. 1694.

II.11. Ubutore(Intore)

Le mot « *Ubutore* » signifie d'une part gentillesse , bonté, et d'autre part il signifie vaillance , intrépidité , ...Quand on dit que tel est « *Intore* » , c'est qu'il est apprécié dans la société . Ce terme recquiert une importance capitale dans la société burundaise à tel point que quand on envoie un enfant puiser de l'eau est qu'il le fait toujours rapidement , on lui dit : « *Uri umwana w'intore* ». C'est en fait une façon de l'encourager et de lui montrer à quel prix une personne peut être appelée « *Intore* ». F.M. RODEGEM a essayé de comprendre ce terme et a écrit dans son dictionnaire , « *Ubutore* » signifie agrément , splendeur . Un homme « *Intore* », c'est un homme qui est gentil , superbe, très beau[39].

II.12. Ubwitonzi (Sagesse).

Le terme « *Ubwitonzi* » vient du verbe « *kwitonda* » et veut dire sagesse. C'est une qualité suffisamment haute et indispensable pour tout homme qui veut vivre en harmonie avec les autres membres de la société. Un homme sage est capable de tout bien. C'est de là qu'est venu l'adage : « *Uwitonze amira ibinoze* ».

« *Ubwitonzi* »(Sagesse) est une qualité spécialement indispensable à ceux qui ont la responsabilité de diriger les Nations.
C'est en gouvernant avec cette qualité de sagesse que leur règne devient plus respectable et inoubliable .

[39] RODEGEM , (F.M.) , *Dictionnaire Rundi-Français*, Tervuren, Musée d'Afrique Centrale, 1970, p.245.

Par ailleurs , il est écrit dans le livre de la sagesse :

> « *Si donc vous , les Souverains des peuples , vous tenez à votre trône et à votre pouvoir royal , honorez la sagesse et vous régnerez pour toujours* »[40].

Ubwitonzi est une qualité exigée pour que le monde soit meilleur ; « *Tout ira mieux dans le monde si les sages y sont nombreux* »[41]. Elle fait partie des qualités d'un Murundi digne.

En effet , aucun homme ne peut prétendre à la haute valeur d'Ubushingantahe s'il n'est pas sage.

II.13. Umutima.

L ' « *Umutima* » renvoie au comportement affectif de l'homme.

Si on dit « *urya nta mutima agira* », c'est – à- dire qu'il n'est pas digne d'être appelé une personne. Elle n'a pas de qualités humaines.

Selon Madame Barbara KURURU , les Barundi utilisent ce concept d 'Umutima pour décrire les divers comportements , la vie psychique et émotionnelle , la volonté, l'intelligence et la délibération[42].

L'umutima renvoie à la stabilité de l'individu. C'est pourquoi en Kirundi on dit « *ari n'umutima ugumye* ».

L'individu doit interroger l'Umutima avant de faire quoi que ce soit. Si on met en doute l'intervention de l'Umutima dans ce que l'homme a fait , on dira que : « *Atabajije umutima* » ce qui veut dire , « *sans avoir interrogé le cœur* ».

---

[40] Ancien Testament , Sagesse 6, 20-21, Paris, Société Biblique Française, 1985

[41] Idem, 6,24.

[42] KURURU , (B.) , « Umutima , expression de la vie affective et émotionnelle de la personne humaine » , *in A.C.A.*,t .XIII , N°3 / 1978, Bujumbura ,Presses Lavigerie , 1978, p.101.

II.14. L'institution d'Ubushingantahe.

L'étude de l'institution d'Ubushingantahe a depuis quelques années intéressé les chercheurs.

En effet, cette institution est celle qui , depuis son existence, a empêché le Burundi de couler en une dérive étatique. Grâce à cette institution , le Burundi n'avait jamais été la chose des gouvernants. Les Bashingantahe appartenaient plus à la population qu'à l ' Etat , tout comme les dirigeants étaient à la disposition de leurs gouvernés et mettaient toujours en avant l'intérêt public et non l'intérêt privé ou l'intérêt personnel.

Lorsqu'un Muganwa maltraitait la population, par exemple, les Bashingantahe s'adressaient au Roi en ces termes : « *Icariho cawe camaze igihugu* ».

Le Roi ne pouvait en aucun cas refuser les propositions des notables intègres et impartiaux.

Le Mushingantahe était pour cela un « *père* » pour toute la communauté. Il était le protecteur des riches et des pauvres , des orphelins et des veuves.

Ainsi , Adrien NTABONA a écrit ,

> « *...accepter d'être un Mushingantahe, c'est accepter d'être un homme pour tout le monde, un homme que chacun avait le droit de déranger , un peu comme un père pour toute la collectivité située autour de lui* »[43].

Le Mushingantahe est pour tous. Il est le consolateur de tous les malheureux. Mais , à quand remonterait cette institution ?

---

[43] NTABONA , (A.) , « Le concept d'ubushingantahe et ses implications sur l'éducation de la jeunesse aujourd'hui au Burundi « , in *A .C.A.* , t .XXV , N°5 /1985, Bujumbura , Presses Lavigerie, 1985 , p.265.

a. Origine de l'institution.

L'institution d'ubushingantahe est très ancienne , car elle remonterait au premier Roi du Burundi , NTARE 1er CAMBARANTAMA au 15 è siècle. Il s'agit donc d'un modèle culturel très ancien que les ancêtres ont légué à leur progéniture.

En effet , l'institution d'Ubushingantahe aurait été la réponse à la zizanie créée par un certain SAMANDARI (personnage mythique) qui avait constaté une grande injustice dans la société burundaise accompagnée du désordre. Il a recouru à tous les moyens : bouffonnerie , ruse , contestation , agression, rébellion , ... afin d'amener le Roi à mettre de l'ordre dans la société.

Selon le conte ci-dessous, il a fini par inciter la haine du Roi pour que la situation se normalise.

« Il était une fois un Roi rompu à l'arbitraire et peu soucieux de la valeur de la vie humaine . Un jour , un prétendu bouffon , habitué de la cour , et nommé SAMANDARI , lui demanda des légumes et le droit de les cuir dans le palais même. Le Roi acquiesça et , à un moment donné , SAMANDARI pour arranger une petite affaire au dehors , s'éloigna de sa marmite de légumes en ébullition et demanda au Roi de lui entretenir le feu , ce qui fut fait, mais SAMANDARI retourna brusquement voir sa marmite et trouva que les légumes avaient diminué de volume. Il accusa le Roi d'avoir mangé ses légumes et menaça de porter haut l'affaire. SAMANDARI insista au point que le Roi fut progressivement amené à lui promettre d'importants cadeaux pour qu'il se taise.

Finalement , SAMANDARI révéla au Roi son astuce .

Il voulait insister sur la valeur des témoignages et l'importance des Bashingantahe pour éviter à la société l'arbitraire. Le Roi accepta tout de suite de mettre sur pied l'institution d'Ubushingantahe »[44].

SAMANDARI voulait bien que le Mushingantahe soit le garant de la justice et de l'ordre social , qu'il soit le porte-parole du petit par rapport au grand. Il s'agit ici de comparer le statut social de SAMANDARI et celui du Roi.

A partir de ce moment , l'institution d'Ubushingantahe prend un poids dans la vie socio - politique burundaise . En outre , l'Ubushingantahe est une institution exclusivement burundaise.

Même le Rwanda, Royaume voisin, qui pourtant , partage beaucoup de valeurs culturelles avec le Burundi ne connaissait pas cette institution.

En effet , le Rwanda avait une autre forme juridique appelée « gacaca ».

Le Roi avait alors intérêt à permettre l'extension de cette institution qui avait pour but de protéger , non seulement la population , mais aussi le pouvoir monarchique.

Les Bashingantahe deviennent alors des gens chargés de régler les conflits, d'arbitrer , de témoigner , de prodiguer des conseils, d'incarner la justice, la vérité et l'équité.

Toutefois , l'accès à cette catégorie de gens exigeait certaines obligations.

---

[44] NTABONA , (A.) , «Le concept d'Ubushingantahe et ses implications sur l'éducation de la jeunesse aujourd'hui au Burundi », in *A.C.A.*. , t. XXV ,n°5/ 1985, Bujumbura , Presses Lavigerie, 1985, p.267.

b. Les conditions exigées pour devenir un Mushingantahe.

Certes , acquérir le statut d'Ubushingantahe était une volonté personnelle , mais le processus était compliqué et très exigeant.
Tenir jusqu'au jour de l'investiture demandait une volonté et un dévouement très fermes.

Ce statut était répandu sur tout le territoire national et le recrutement se faisait aussi bien parmi les Bahutu que parmi les Batutsi.
Les Batwa, catégorie marginalisée presque dans tous les domaines , n'avaient pas accès à ce statut. Selon Thomas LAELY ,

> « *comme les Bashingantahe étaient les responsables et les représentants de lignages ou de clans accrédités par le Roi, les Batwa devaient être exclus de ce statut car anciens cueilleurs , ils ne connaissaient ni clans propres (Imiryango) , ni organisation lignagère ...* »[45].

Aussi , les Batwa se comportant toujours comme des « enfants » et donc comme des subalternes et mineurs , ne remplissaient même pas la condition primordiale pour être investi : un homme adulte , responsable , d'une intelligence aiguë et d'une sagesse éprouvée : un Mugabo comme on le dit en Kirundi.

L'institution d'Ubushingantahe reposait , en effet , sur une responsabilité morale et sociale de la personne. Etre un Mushingantahe exigeait une consistance interne achevée. Ainsi, on ne pouvait pas investir un enfant quelle que soit sa bonne conduite. La première condition restait donc la maturité humaine du candidat.

---

[45] LAELY , (T.) , « Le destin du Bushingantahe : Transformation d'une structure locale d'autorité au Burundi » , in *Genève- Afrique* , n° 2/1992 , Genève, 1992,p.78.

Comme le montre le mot lui-même , « *Intahe* » , la deuxième condition exigée du candidat est le sens et la culture de la vérité. C'est le rôle primordial qui saute même aux yeux de tout le monde , que le Mushingantahe doit remplir.

L'autre condition exigée est l'intelligence aiguë. Celle-ci est une forme d'intelligence qui s'écarte de la ruse. C'est donc la plus grande qualité du cœur. C'est une réflexion profonde comme si on devait peser le pour et le contre sur « *une peine de mort* » de quelqu'un qu'on aime et que le verdict prononcé engage totalement sa vie.

Le Mushingantahe est en effet obligé d'être juste dans le procès . Ses conseils du cœur doivent être suivis , car selon Barbara KURURU :

> « *Si l'on passe outre les conseils de l'Umutima , celui-ci émet des reproches cuisants* » [46].

Le sens et le culte de la vérité , qualité ci - haut citée , évoque sans doute un autre sens fortement attaché à la vérité. Le Mushingantahe doit avoir un sens aiguë de la justice.

Les Barundi disaient même que c'était la raison d'être d'un Mushingantahe.

Aussi , lors de la cérémonie d'investiture, beaucoup d'expressions font état de cette obligation. On disait par exemple au candidat :

> « *Vous devrez être courageux sans céder à l'appât des richesses qui regorgent* » [47].

Le Mushingantahe devait également avoir le sens de responsabilité . Il est en effet responsable de tout ce qui se passe dans son milieu.

---

[46] KURURU ,(B.) , « Umutima , expression de la vie affective et émotionnelle de la personne humaine » , in *A.C.A.* , t. XVIII , N° 3 / 1978, Bujumbura , Presses Lavigerie , 1978 , p. 120.

[47] NTABONA , (A.) , « Le concept d'Ubushingantahe et ses implications sur l'éducation de la jeunesse aujourd'hui au Burundi », in *A.C.A.*, t .XXV, n°5 / 1985, Bujumbura, Presses Lavigerie,1985, p.275

En cas de vol , de meurtre ou de toute autre perturbation sociale , les Bashingantahe sont les défenseurs de la communauté. Dans le pire comme dans le bonheur , les Bashingantahe étaient toujours présents comme des témoins. C'est pour cela que lorsqu'il y a un problème , on dira « *quel est le Mushingantahe qui était présent* » , car on sait que les gens avaient beaucoup confiance en eux. C'est ce que témoigne cette expression prononcée lors de l'investiture :

> « *Uzokura abantu mu mazirwa wizigirwe n'igihugu »,ce qui veut dire « tu tireras les hommes des difficultés et tu auras la confiance du peuple* »[48].

Enfin , le Mushingantahe doit avoir l'amour du travail et bien sûr un minimum d'aisance matérielle. Un paresseux , un mendiant ou un pauvre caractérisé ne pouvait en aucun cas être investi.
Toutefois , on n'insistait pas sur la richesse en tant que telle , mais plutôt sur la volonté de travailler, de bonne gestion et d'abnégation de l'homme.

De plus, pour être admis à la candidature, le postulant devait être reconnu fils légitime , marié à l'âge mûr et prouver son aptitude à un engagement social , en commençant par le cadre restreint d'une gestion harmonieuse de son ménage [49].

C'est pour cette raison qu'avant toute investiture , on demandait l'avis de tous , y compris les femmes et les enfants. Les mauvais propos d'un enfant ou d'une vieille femme suffisaient pour ne pas admettre le postulant.
« *Toute opposition d'où qu'elle vint , eût aussitôt interrompu l'investiture* »[50] , a écrit Thomas LAELY.

---

[48] NTABONA ,(A.), « Le concept d'ubushingantahe et ses implications sur l'éducation de la jeunesse aujourd'hui au Burundi » , in *A.C.A.*, t. XXV, n°5 /1985,Bujumbura , Presses Lavigerie, 1985, p. 281.
[49] Pour plus de détails cfr, LAELY , (T.) , *op.cit.*_, p.82
[50] LAELY, (T.) , *Op.cit.*, p .82

Ainsi , devenir et être « Mushingantahe » n'était pas une tâche facile. Une longue période de préparation était exigée.
Il fallait passer par trois étapes principales :

1. Umukungu w'inyuma.
2. Umukungu w'imbere
3. Umunyamutamana.

L'aspirant au statut d'Ubushingantahe était sous observation dès le bas âge. Ses comportements et ses caractères faisaient objet de spécificité , car le Mushingantahe avait des tâches très dures et très nobles , dont il ne pouvait s'acquitter correctement s'il n'était pas animé d'un très haut degré de droiture d'esprit et du cœur.

C. Tâches dévolues au Mushingantahe.

Traditionnellement , le Mushingantahe était le représentant du Mwami sur sa colline. Quand on entendait le terme « Umushingantahe » , l'esprit était porté vers l'idée de magistrat traditionnel , de conseiller, d'arbitre , de juge impartial. Dans les procès , le Mushingantahe était toujours présent. Lors de l'investiture , le Mushingantahe investisseur prononçait quelques expressions y relatives :

« *Ubaye icegera c'Umwami* » ce qui veut dire « *Tu deviens un des adjoints du Roi* ».

Le fait de rapprocher le Mushingantahe du Roi n'était pas gratuit. Les Barundi voulaient en fait évoquer le caractère sacré des Bashingantahe. C'est cette sacralité qui justifie l'engagement ferme du Mushingantahe et le respect de la population à l'égard de celui-ci . A ce propos, Adrien NTABONA a écrit :

« *Tout cela visait la sacralisation d'un tel engagement qui faisait du Mushingantahe un responsable volontaire de la paix et de l'harmonie*

autour de lui : un garant du respect de la dignité humaine, quel que soit l'homme en présence : grand ou petit, riche ou pauvre »[51].

Sur toutes les collines , les Bashingantahe jouaient un rôle primordial dans le maintien de la paix et de la sécurité sociale. Les Bashingantahe jouaient également le grand rôle de conseiller à tous les niveaux de la hiérarchie politico - administrative. Ils participaient en outre à l'administration du pays , en tant que , d'abord « *œil du Roi* » , ensuite représentant du peuple.

Porte- paroles de la population , les Bashingantahe représentaient un pouvoir démocratique par excellence. Ils étaient en fait élus par la population et lorsqu'ils manquaient à leur devoir, ils étaient révoqués par la population elle-même. A ce sujet , Julien NIMUBONA a écrit :

« *L'accès au statut d'Ubushingantahe était non seulement une voie de consécration d'un citoyen bien intégré et intègre socialement mais aussi et surtout il constituait un moyen de conquête de la liberté des hommes vis-à-vis des structures sociales* »[52].

En plus de la fonction judiciaire qui est la plus visible et connue , les Bashingantahe étaient les gardiens de la coutume et de la saine tradition. La socialisation des jeunes aux mœurs et à la culture burundaise revenait surtout à eux. Le Mushingantahe était un homme dont les responsabilités n'avaient pas de limites. En effet, l'homme investi Mushingantahe devient automatiquement protecteur de la population et de ses biens.
Même quand il se déplaçait au-delà des limites de sa juridiction , on lui réservait la même haute considération : il était intégré dans ses pairs Bashingantahe.

---

[51] NTABONA , (A.) , « Le concept d'Ubushingantahe et ses implications sur l'éducation de la jeunesse aujourd'hui au Burundi » , in *A.C.A.* , t. XXV, n°5 /1985, Bujumbura , Presses Lavigerie,1985, p.285
[52] NIMUBONA , (J.) , *op.cit.* p.206

d. La cérémonie d'investiture.

La cérémonie d'investiture était tellement longue qu'il paraît pratiquement impossible de relater toutes les étapes y relatives. L'aspirant à l'institution d' Ubushingantahe était sous observation depuis un certain temps , car tous les voisins étaient au courant de cette nouvelle candidature. D'après Thomas LAELY :

> « *Une candidature au kwatirwa devait d'abord être annoncée et autorisée sur la colline de résidence du postulant* » [53].

Cette cérémonie prenait également un caractère politique car le représentant du Muganwa y était invité. Des cruches de bière étaient distribuées selon les catégories sociales et des discours de circonstance étaient prononcés.
Le Mushingantahe investisseur insistait sur les responsabilités sociales du nouvel investi , et surtout sur la sauvegarde de la justice , de l'équité et de la concorde en ces termes :

> « *Ntuze uce ku batase ngo urengane (Ne passez jamais à côté des litiges sans chercher à les résoudre). Aho umugabo aciye niho acira urubanza (partout où un notable passe , il doit être capable de trancher les palabres)*» [54].

Le nouvel élu qui venait de prêter serment et d' « *avaler* » , comme on le dit la « *petite pierre des Bashingantahe (Kumira akabuye k'abagabo)* », prononçait à son tour un discours de gratitude . Il pouvait alors , avec sa femme, boire à la cruche des Bashingantahe . En effet , les femmes des Bashingantahe avaient , elles aussi , acquis un statut privilégié à l'égard des autres femmes . Lorsque l'on investissait l'homme , on investissait aussi la femme. On disait :

---

[53] LAELY , (T.) , *op.cit.* p. 82.
[54] NTABONA , (A.) , « L'institution des Bashingantahe et la moralisation de la vie sociale et politique », in *A.C.A* . , t .LX , n°4 /1992, Bujumbura , Presses Lavigerie , 1992 , p.453.

« Inarugo nawe , intahe ntituyihaye umugabo wawe gusa . Kuva uyu musi nawe ubaye Umushingantahe. Kuva uyu musi nawe uhanure abandi ba inarugo (Et vous sa digne épouse , la baguette de la sagesse nous ne la donnons pas seulement à votre mari . Désormais , vous devenez aussi Mushingantahe. Désormais vous exercerez le ministère du conseil chez les autres femmes »[55].

Toutefois , les femmes ne pouvaient pas siéger à côté des hommes et ne pouvaient jamais toucher à la baguette « *Intahe* ». Néanmoins, les femmes de la nouvelle génération ont longtemps souhaité l'investiture sous leurs noms propres.

Les hommes ont refusé et refusent toujours cette proposition. Selon les enquêtes réalisées par le CRID dans la région du BUYOGOMA , la position des Bashingantahe est claire :

« Si vous voulez que les femmes soient vraiment investies , faites le sans nous consulter. Mais là non plus , veuillez à ne jamais leur mettre entre les mains le sceptre de la sagesse (Intahe). La tradition ne veut pas que la poule chante en présence du coq. Ce serait une malédiction » [56](extrait de l'enquête « à propos de l'investiture des femmes » reproduit en Annexe I).

L'institution des Bashingantahe était donc l'apanage des hommes adultes et mûrs. La maturité humaine , le sens de la vérité , l'intelligence aiguë , l'amour du travail bien fait , le sens de la justice , le sens de la responsabilité , etc... , étaient les conditions exigées pour être investi Mushingantahe.

---

[55] NTABONA , (A.) , « L'institution des Bashingantahe et la moralisation de la vie sociale et politique » , in *A.C.A.*, t .LX , n°4 / 1992,Bujumbura , Presses Lavigerie ,1992, p.447

[56] NKURUNZIZA, (D .) , Et alii , « *Les Bashingantahe dans la région du Buyogoma* », Bujumbura , Presses Lavigerie, 1999, p.14

Un tel engagement était donc totalisant . Le Mushingantahe y mettait toutes les énergies humaines . C' était un engagement libre , mais qui, une fois contracté engendrait des devoirs et des responsabilités énormes. Le Mushingantahe n'était en effet ni nommé ni proclamé. De plus , l'institution d'Ubushingantahe était irréversible ; on devenait Mushingantahe une fois pour toutes. On n'avait pas le droit d'être Mushingantahe aujourd'hui et de ne pas l'être demain sauf vraiment dans des circonstances exceptionnellement graves portant préjudice à l'institution.

Ainsi , Adrien NTABONA a écrit :

> « *...on s'était donné soi – même et on ne s'appartenait plus. On n'avait plus le droit de se reprendre. On s'identifiait plutôt à son engagement* » [57].

Le Mushingantahe ne doit pas non plus être un homme ambitieux mais un volontaire digne. Encore, faut-il faire remarquer que l'institution d'Ubushingantahe n'offrait pas de carrière rémunératrice . Les services rendus par le Mushingantahe étaient gratuits. C'est justement là où réside la vraie différence entre les fonctions judiciaires du Mushingantahe traditionnel et celles du cadre judiciaire actuel.

L'institution d'ubushingantahe exige donc beaucoup de sacrifices sans aucun rendement en retour. Certains pensent d'ailleurs que si elle était aussi exigeante qu'hier , peu de gens s'y consacreraient aujourd'hui. Etre Mushingantahe était en fait un engagement (Ibanga). C'est pour cela que , même aujourd'hui malgré les différentes secousses qu'ont subies les valeurs culturelles burundaises , cette institution subsiste .

Selon Adrien NTABONA :

---

[57] NTABONA , (A.) , « Le concept d'Ubushingantahe et ses implications sur l'éducation de la jeunesse aujourd'hui au Burundi »,in *A.C.A.*, t. XXV, n°5/ 1985, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1985, p.289

« *L'expérience montre alors qu'elle peut transcender toutes les mutations socio-culturelles de tous les temps , s'adapter à toutes les circonstances historiques du pays et perdurer ainsi à travers toutes les générations , quels que soient les changements en présence* »[58].

L'institution d'Ubushingantahe ainsi que d'autres valeurs culturelles burundaises ont caractérisé le Burundi pendant toute la période monarchique. Elles ont permis la pérennisation de l 'Etat traditionnel burundais et au Roi d'asseoir son autorité. Ces valeurs étaient transmises de génération en génération. La grande préoccupation des « *parents* »[59] était en fait d'inculquer à leurs enfants une meilleure formation humaine. C'était à travers cette formation humaine (indero runtu) que les valeurs culturelles étaient prodiguées et cultivées chez l'enfant.

[58] NTABONA , (A.) , « Le concept d'Ubushingantahe et ses implications sur l'éducation de la jeunesse aujourrd'hui au Burundi » , in *A.C.A.* , t . XXV , n°5 / 1985, Bujumbura , Presse Lavigerie, 1985,p. 291.

[59] Le terme « **parent** » n'évoque pas ici le père et la mère de l'enfant uniquement. Comme on le sous - entend aujourd'hui , c'est toute la communauté car en Kirundi on dit : « Umwana ntaba uw'umwe »(l'enfant appartient à la communauté).

III. La socialisation aux valeurs culturelles traditionnelles.

Au Burundi , l'école ne date pas d'aujourd'hui. Avant la colonisation , les jeunes recevaient une formation scolaire à la cour du Roi et des Princes. Leur ambition était d'acquérir non seulement des vaches ou une fonction de dirigeant quelconque , mais aussi et surtout d'acquérir une finesse d'esprit et de caractère, une connaissance plus riche des hommes et des choses. L'ambition de tout parent était de faire parvenir un de ses enfants à ces hauts-lieux traditionnels de la culture .[60]

En effet , c'est surtout pendant l'enfance que sont acquises les attitudes et les croyances qui se manifestent plus tard dans les actes et les comportements. C'est pour cela que , dans la structure sociale traditionnelle burundaise , la famille nucléaire constituait l'unité fondamentale ; elle était la seule base de l'éducation de l'enfant.

Dans le système culturel burundais, il y avait des interdits (imiziro) , des proverbes , dictons , légendes , ...afin d'aider l'enfant à mieux s'intégrer dans le contexte culturel local. C'était alors à travers la formation humaine (indero) que les parents inculquaient à leurs enfants les valeurs positives. L'enfant apprenait à respecter ses parents , ses aînés et surtout les personnes âgées. Il apprenait également à être véridique, le respect de soi et de son corps, à être travailleur , à respecter tout ce qui vit , à être sage et à acquérir toutes les qualités citées au point (II) de ce premier chapitre. Il n'ignorait pas certaines bonnes manières qui l'aidaient à ne pas être gourmand , ne pas être vaniteux , ne pas être voleur, ne pas être dupe, ...

[60] Pour plus de détails cfr NTABONA , (A.) , « Commentaire des schémas de retraite pour 1973 au Burundi », in *A.C.A.*, t .XIII, n°1/1973, Bujumbura , Presses Lavigerie, 1973, p.13.

L'enfant cherchait à repérer les attitudes normales en vigueur autour de lui , dans sa famille ainsi que dans toute sa communauté. Il construisait alors sa personnalité en s'identifiant aux groupes dans lesquels il vit et en s'efforçant d'en percevoir les normes et les croyances afin de les assimiler et les reproduire dans ses comportements quotidiens. A ce propos , Olivier REBOUL a écrit :

> « *A y regarder de près , l'éducation traditionnelle privilégiait l'intégration au milieu et la fidélité au passé. D'autres favorisent plutôt l'autonomie de l'individu , l'esprit critique , le jugement , le sens de la responsabilité , bref ce qui fait de l'être humain un adulte à part entière* »[61].

Les parents ainsi que les aînés s'efforçaient toujours de servir de modèle de référence pour ne pas être ridicules devant les enfants . La famille était donc l'élément primordial de socialisation.
C'est grâce à elle que l'enfant se sentait vraiment intégré dans sa société. Il apprenait à découvrir les attitudes fondamentales à l'égard de ses aînés et à l'égard des exigences collectives.

Les parents se donnaient corps et âme afin que leurs enfants n'aient pas de mauvaise réputation dans l'entourage , car en Kirundi on dit : « *Urera nabi ugatukwa n'abakwe* »(quand on a mal éduqué son enfant , on est injurié par les gendres).

L'école traditionnelle burundaise faisait une distinction entre la formation du garçon et celle de la fille. Celle - ci , appelée à être plus tard mère de famille , était éduquée principalement par la mère qui prenait soin de l'initier à une vie de ménage. Elle la préparait à être une future mère capable d'éduquer à son tour ses enfants.

---

[61] REBOUL ,(O.) , *Op.cit.*, p .4.

Quant au garçon , il recevait une solide formation politique et patriotique. Son père l'aidait à devenir un véritable homme capable de défendre son pays.

Cette école traditionnelle burundaise s'appuyait sur une civilisation de type oral et s'insérait dans le flux de la vie collective. Former un modèle d'homme intègre dans une société bien organisée , tel était son objectif.

Dans tous les cas, les parents étaient et restent même aujourd'hui les premiers agents de la socialisation de l'enfant à moins qu'ils ne manquent à leur devoir d'éducateurs. L'éducation traditionnelle n'était cependant pas l'apanage des parents. Tout le monde (parents , voisins , communauté entière) se sentait maître de l'apprenti. Le modèle social était surtout incarné par les Bashingantahe qui , dans l'ensemble , offraient aux jeunes générations une image cohérente, harmonieuse et homogène. Le Mushingantahe incarnait toujours la sagesse. C'est dans cette sagesse populaire qu'il place le contrôle et la socialisation des cadets par l'apprentissage pratique et par l'assimilation des principes culturels[62].

Une importance capitale était alors donnée à l'éducation de l'enfant. Les parents avaient l'obligation d'inculquer la morale et les bonnes manières à leurs enfants. La méthodologie utilisée pour enseigner ces valeurs protectrices de la société était indirecte. Elle se faisait par les proverbes , contes, dictons, chansons et surtout par les interdits.

La famille, cellule de base de l'éducation de l'enfant , était appuyée dans cette tâche par la communauté entière. Et tout au long de cette formation , les parents et la collectivité cherchaient à amener l'enfant à incarner en lui les valeurs et les idéaux dont la société était porteuse.

---

[62] Pour plus de détails Cfr NIMUBONA , (J.) , *op.cit.* p.211

Cependant , suite à de nouveaux éléments apportés par des cultures étrangères, les valeurs et les idéaux hier caractéristiques de la société burundaise allaient changer ou du moins « évoluer » . De nouvelles valeurs dites modernes ont progressivement envahi la société burundaise avec la tendance de supplanter les valeurs culturelles traditionnelles. La société burundaise s'est alors lancée dans l'engrenage de l'adaptation aux progrès du monde moderne.

Or , les notions de valeurs et de culture revêtaient une grande importance dans la société traditionnelle burundaise. Ces valeurs étaient certes nombreuses mais complémentaires. On ne pouvait pas par exemple prétendre être « Umugabo » sans remplir les qualités d' « Ubuntu ». Quant à l'Umushingantahe , il était le modèle social obligé de réussir toutes les qualités d'un homme traditionnel burundais digne .

Ces valeurs avaient le plus grand mérite d'être pérennisées dans toute la société burundaise de tous les temps. Des méthodes efficaces de socialisation étaient mises en vigueur pour que chaque génération ait ce privilège légué par les ancêtres et permettant de s'intégrer dans la société. Aucune génération n'avait le droit de couper le « *nœud de la chaîne* » car ces valeurs positives sont des biens culturels dont tous les membres de la société du passé , du présent et de l'avenir doivent bénéficier.

Cependant , les générations actuelles n'ont pas eu cette chance de profiter profondément de cet héritage culturel. Certains facteurs historiques telle la colonisation ont transformé la société en introduisant de nouvelles valeurs dites modernes qui , par ailleurs , n'ont pas pu remplacer valablement les valeurs traditionnelles.

CHAPITRE II. DEGRADATION DES VALEURS CULTURELLES POSITIVES ET LEUR IMPACT SUR LA SOCIETE BURUNDAISE.

A la fin du 19 è siècle , le Burundi entre en contact avec le monde occidental. Des mutations politiques , économiques , sociales et culturelles deviennent inévitables à partir de ce moment. En effet, de nouveaux systèmes socio-politiques inspirés du monde occidental et qui ignorent les mentalités et les valeurs culturelles des peuples concernés ont envahi la société burundaise. Ces changements induits de l'extérieur amènent les Burundais à renoncer à une partie significative de leurs mœurs, de leurs valeurs, bref de leur culture fondamentale.

Dès lors, le fondement culturel de la société burundaise ne servit plus de référence d'où la perte progressive de tout sens social. Paul NGARAMBE exprime cette réalité en prenant l'image d'un arbre qui dessèche en disant :

> « *Le Burundi ressemble de plus en plus à un arbre qui voit ses feuilles se dessécher en oubliant que c'est l'effet de perte de plusieurs de ses racines* » [63].

Bon gré mal gré , il y a eu , à partir de la période coloniale , absence des fondements internes de la société dans les pratiques politiques et sociales de tous les jours. De même , il serait naïf de croire que cette situation qui débuta surtout avec la période coloniale pouvait se dérouler sans entraîner des changements sensationnels dans les attitudes des Burundais.

---

[63] NGARAMBE , (P.) , « Le passage pour éclairer le présent et préparer l'avenir » , in *A.C.A.*, t. LXVI , n°1-2 / 1981, Bujumbura , Presses Lavigerie , 1981 , p .68.

Chez les jeunes , les adultes , les instruits et même chez les non - scolarisés , le jumelage de la culture occidentale et de la culture traditionnelle entraîne sans doute un changement des mentalités et des manières de vivre.

Les adultes et les jeunes ne trouvent plus un cadre de référence et d'entente, car les uns se basant dans leur réflexion sur les valeurs culturelles traditionnelles , et les autres , voulant satisfaire aux exigences du monde moderne , recourent à des pratiques dites modernes. A ce propos , G. BERGER a écrit,

> « *Les parents se plaignent énormément d'être incapables de trouver un plan d'entente avec leurs enfants et cela non seulement du point de vue de l'obéissance ou des idées mais aussi du point de vue des sentiments* » [64].

Quant à la classe des intellectuels dont est issu l'élite nationale et les porte - flambeaux de la Nation , l'évolution rapide des structures modernes touchant tous les domaines rend difficile la concordance entre les valeurs culturelles traditionnelles et l'émergence de nouvelles valeurs dites modernes.

Quant aux non – scolarisés , leurs frères qui ont eu la chance de fréquenter l'école moderne pourraient mieux servir de modèle ; pour eux, parvenir à intérioriser leurs principes serait une réussite sans précédent. Malheureusement , bon nombre de ces derniers ne font rien d'autre que dérouter ceux qui avaient mis leur espoir en eux. Par ailleurs , certains de ces intellectuels n'ont ni les pieds sur terre ni le cœurs en eux, car , comme l'a écrit l'Abbé Adrien NTABONA ,

> « *Ils portent inconsciemment un regard de colon sur leur propre culture , qui leur est devenue opaque* » [65].

---

[64] BERGER , (G.) , et alii , *Les conflits de générations* , Paris , P.U.F , 1963, p. 118.

[65] NTABONA , (A.) , « Quelques réflexion sur l'acculturation par substitution et ses conséquences hier et aujourd'hui au Burundi » , *in A.C.A.* , t .XXI ,n°1/1981, Bujumbura , Presses Lavigerie , 1981 , p .344.

Comment peut – on en effet comprendre que des éléments d'une culture si lointaine dans l'histoire d'une société se substituent si rapidement à de nouveaux éléments qui, jusque- là, étaient non seulement inconnus , voire prohibés ?

I. Le processus de dégradation des valeurs culturelles positives burundaises.

Avec l'arrivée de l'homme blanc sur le continent africain en général et au Burundi en particulier , les différentes sociétés colonisées commencent à faire un constat amer pour les non - avisés.

En effet , la dégradation progressive des valeurs culturelles positives locales ne serait – elle pas à la base de tous les maux qui secouent aujourd'hui l'Afrique en général et le Burundi en particulier ?

Toutes les pratiques sociales qui caractérisaient ces sociétés traditionnelles ont laissé la place à de nouvelles pratiques et mettent souvent en exergue l'individualisme et le « ventriotisme » politique.

En effet , le compromis d'intérêt , valeur traditionnelle moralisante n'est plus valorisée par qui que ce soit . Certaines personnes se voient , bon gré mal gré , obnubilées par la recherche d'intérêts individuels au détriment de la majorité innocente ou de l'intérêt général.

Les anciennes valeurs burundaises qui enseignaient l'amour , le partage, etc..., ne sont valables qu'au niveau du discours ou de la théorie chez de nombreux responsables et adultes.

C'est ainsi que les antagonismes d'intérêts voient le jour bien longtemps avant l'indépendance.
En effet , pendant la période d'occupation coloniale et de tutelle , les gens se précipitaient à conclure des alliances avec les Blancs afin de récupérer les postes naguère gérés par les Bashingantahe de confiance.

En fait le pouvoir colonial créa , à la place de l'administration traditionnelle des Baganwa , des Batware et d'autres , un personnel fonctionnarisé et salarié.

L'institution des Bashingantahe , patrimoine culturel burundais subit à partir de cette période une emprise étatique multiforme et de grande envergure.
Le contrôle des fonctions jusqu'alors assumées par les Bashingantahe réduit à plusieurs reprises la fonction et la compétence de ces derniers.

Ces agents de l'administration belge se différenciaient des anciennes autorités administratives locales , tant par leur comportement que par leur tenue qui constituait pour eux un signe distinctif et de prestige aux yeux de leurs frères indigènes.

Contrairement aux Bashingantahe considérés comme des *« pères »* pour tout le monde , ces *« évolués »* étaient plutôt craints si bien que souvent , à l'intérieur du pays , les ruraux fuyaient quand ils les voyaient , pour trois raisons principales : soit qu'ils venaient demander des poules ou l'impôt pour les Blancs ; soit qu'ils venaient recruter des hommes pour les corvées coloniales ; soit tout simplement qu'ils venaient recenser ceux qui n'avaient pas suivi les instructions relatives aux cultures industrielles , et tout particulièrement l'entretien des caféiers.

La peur et la crainte des chefs envahissent dès lors la population qui n'a plus la protection sociale locale , car le rôle des Bashingantahe a été anéanti par l'administration coloniale. De plus, la fonction rémunératrice instaurée par la colonisation oblige ces agents de l'administration coloniale à se comporter en oppresseurs parce que leur rémunération dépendait des résultats obtenus par chacun dans son secteur d'activité.

Face à la moralisation de l'école classique plus que par l'institution d'Ubushingantahe et d'autres valeurs culturelles , la voix du Mushingantahe n'a plus de tonalité d'écoute ou de respect. En effet , au Burundi comme partout ailleurs en Afrique , les valeurs occidentales provoquent des balbutiements de toute sorte qui , à leur tour, entraînent la sous-estimation de l'homme traditionnel africain. Selon BERNARD F., l'Africain est considéré comme un éternel enfant qui attend tout de l'Occident. Ainsi écrit – il :

> « *Jeune ou vieux , l'Africain est toujours réduit en enfant et passivement il doit subir toutes les conséquences morales et physiques qui résultent des attitudes malveillantes de certains occidentaux en Afrique* » [66].

Ainsi, le système traditionnel des valeurs qui servait de référence socio-culturelle a été complètement bouleversé. L'exemple de la négation du titre d'Ubushingantahe a bouleversé la tradition qui entourait cette institution . A l'époque coloniale , celui qui voulait être investi devait d'abord se présenter avec des cruches de bière chez ses supérieurs. D'où l' « *Intahe y'ingurano* » qui devient automatiquement l'Intahe des riches.

De plus , les Belges se sont donnés le droit de contrôler et au besoin d'annuler les différents verdicts rendus ; ce qui fit que les Bashingantahe de la colline n'avaient plus le droit à l'Intahe. Par après , les Bashingantahe sont

[66] BERNARD , (F.) , *Démocraties ambiguës* , Paris , Karthala, 1996 , p .22.

devenus des conseillers pour finalement devenir des juristes fonctionnaires de l'Etat , alors qu'avant , ils appartenaient plus à la population qu'au pouvoir.

Au fil des années , les Bashingantahe ont perdu leur poids dans la société .Tout a été gâché au moment où l'on a commencé à considérer comme Mushingantahe tout homme relativement instruit. Par exemple , un jeune homme qui vient de terminer ses études , un militaire , un prêtre , un catéchiste , ou tout homme capable de donner un bon pourboire devient automatiquement Mushingantahe.

Sous la Première République , l'institution d'Ubushingantahe n'a cessé de perdre sa valeur sociale. L'investiture (Ukwatirwa) devient une cérémonie de joie et de parade où l'on devait beaucoup boire et manger , sans toutefois intérioriser le fond et la forme de l'institution. En effet, était investi celui qui était capable d'offrir beaucoup de cruches de bière à la population présente.

Certaines investitures se faisaient au niveau de la commune. Ceux qui prétendaient à l'investiture devaient transporter des cruches de bière ou donner de l'argent à ceux qui investissaient.

Sous la deuxième République , la cérémonie d'Ukwatirwa a même été interdite car les gens y faisaient beaucoup de dépenses inutiles. Mais il faut aussi voir qu'en cette réaction ,le Gouvernement avait l'ambition de s'approprier l'institution d'Ubushingantahe. Les différentes fonctions naguère exercées par les Bashingantahe tombèrent dès lors entre les mains des représentants de l'Etat . Désormais , les palabres de la colline étaient tranchées par ceux qui avaient été investis par le Parti Uprona et avaient la confiance du pouvoir.[67]

---

[67] GAHAMA, (J.), « La dégradation d e l'institution d'Ubushingantahe », in *Rapport de la réunion pour la réhabilitation de l'institution d'Ubushingantahe*, Bujumbura du 10 au 12 Mars 1993, pp. 3-4.

On peut d'ailleurs s'imaginer que c'est la raison pour laquelle certaines personnes , défenseurs du multipartisme , qui considèrent tous les maux burundais comme résultant de l'échec du Parti Uprona n'ont pas confiance dans ces valeurs traditionnelles.
Dès lors , la crise des valeurs dont l'Umushingantahe était protecteur s'annonce et s'abat sur la société.

I.1 . Les facteurs de dégradation des valeurs culturelles positives.

I.1.1 La colonisation .

Forme d ' entreprise idéologique par excellence, la colonisation était ambitieuse de détruire tout élément culturel caractéristique des sociétés dominées . Ces dernières ont assisté à un rejet constant de leur culture et à l'assimilation progressive aux sociétés européennes.

Les colonisateurs n'ont rien ménagé pour s'approprier ces sociétés et les rendre favorables à leur mission. En effet , suivant les périodes , les conceptions et les opportunités , ces manipulations ont utilisé divers mécanismes : le rejet des coutumes traditionnelles , envie de la récupération de ces dernières pour les assujettir aux intérêts du pouvoir dominant.
Ainsi , il fallait penser comme pense le maître afin d'être comme lui . C'est pour cela que la culture , base de toute personnalité , a été la première à être touchée pour être profondément modifiée.

L'ouverture du Burundi à la société occidentale a perturbé le système culturel burundais à tel point qu'on pense à une société tout - à - fait en mutation, évoluant même vers une société sauvage : des cas de tueries , de barbaries de toute sorte virent le jour et s'installèrent en maître.

Toutefois, l'évolution historico-culturelle de la société burundaise traditionnelle avait témoigné d'un dynamisme culturel interne très remarquable sur tous les points. Cependant , les normes idéologiques coloniales n'ont pas permis la stabilité socio-politique ainsi que l'évolution de la pensée des anciens concepteurs socio-politiques burundais vers un développement socio-politique adapté aux réalités sociales burundaises.

Par ailleurs , le colonisateur et le colonisé n'avaient pas une même vision de la colonisation ou tout au moins ne voulaient pas l'entendre de la même manière . En effet , les éléments justifiant les arguments de la colonisation se contrarient selon que l'on est pour l'une ou l'autre aire géographique.
A ce propos , Adiele Eberechukuwu AFIGBO a écrit :

> «*Aux yeux des apologistes de l'impérialisme , le changement appliqué aux peuples colonisés suggèrent un progrès , une transition linéaire brusque et bénéfique d'une culture traditionnelle statique et à peine productive à un modernisme dynamique et sans limites, cependant que pour les nationalistes des peuples coloniaux , le mot évoque d'abord la dislocation , processus selon lequel des impérialistes fermés à toute sympathie et à toute compréhension ont bouleversé un univers idyllique pour lui substituer le tumulte , l'instabilité et l'incertitude* »[68].

Les raisons économiques , politiques , scientifiques , démographiques et autres qui auraient poussé les occidentaux à venir en Afrique en général et au Burundi en particulier ne font donc pas objet d'unanimité. S'appuyant sur ce camouflage idéologique , l'impérialisme occidental a forgé les germes de divisions sociales et entretenu des rapports inégaux entre les peuples.

---

[68] AFIGBO , (A.E .) ,(sld) , « Les répercussions sociales de la domination coloniale : les nouvelles structures sociales » , in UNESCO , *Histoire générale de l'Afrique*, Paris, P.U.F, 1987,p .527.

Le cadre de réflexion et d'orientation culturel local a été modifié à la faveur de celui des « *civilisateurs* » . Selon Georges BALANDIER ,

> « *La colonisation avec son contenu d'idées, de matériel , ses hommes , ses institutions , ses rôles ambigus de destructions / transformations , se coulait dans une forme nationale ou locale, par cela même vidée de ses propres contenus, et vouée à n'être plus qu'un cadre offert aux entreprises de l'intervenant* »[69].

De plus , les colonisateurs n'avaient aucun intérêt à permettre le développement socio-culturel des pays dominés. Par ailleurs , ils n'en avaient pas la moindre volonté. Leur évolution historico- culturelle n'était en aucun cas intéressante pour les colonisateurs. En effet , ne fallait-il pas trouver les éléments qui justifient leur présence dans ces pays ? Dans son ouvrage *Etat en Afrique* , J.F. BAYART a écrit :

> « *L'Afrique n'est pas intéressante du point de vue de sa propre histoire mais par le fait que nous voyons l'homme dans un état de barbarie et de sauvagerie qui l'empêche encore de faire partie intégrante de la civilisation* »[70].

Toute sorte de « *malédiction* » était donc imaginée pour empêcher les anciennes structures socio-culturelles de survivre. De nouvelles valeurs dites modernes ont progressivement envahi la société avec la tendance de remplacer les valeurs naguère caractéristiques de l'identité culturelle burundaise.

---

[69] BALANDIER , (G.) , *Perspectives de la Sociologie contemporaine* , Paris , P.U.F, 1968, p. 27
[70] BAYART , (J.F.) , *L ' Etat en Afrique* ,Paris , Fayard , 1992, p. 21.

I.1.2.Introduction des valeurs modernes.

Selon le principe suivant lequel on ne supprime que ce que l'on remplace , les colonisateurs ne pouvaient pas réussir leur mission s'ils n'avaient pas imaginé une nouvelle méthode de domination culturelle , à savoir l'introduction de nouvelles valeurs dites modernes.

Ces dernières font alors leur apparition et pèsent de leur poids dans la société burundaise . Ces valeurs modernes sont, à l'instar des valeurs traditionnelles ,assez nombreuses.

Néanmoins , l'école coloniale , l'argent , le pouvoir moderne et ses corollaires (liberté , égalité, droit de l'homme,...) bien que récents , pèsent aujourd'hui sur la société burundaise.

En effet , l'école est aujourd'hui le *« pont »* incontournable pour accéder soit à des postes politiques ,soit à n'importe quelle autre fonction y compris celles qui ouvrent toutes les voies à la richesse. La démocratie , quant à elle , reste le moyen de pression utilisée par ceux qui veulent récupérer le pouvoir en *« hypothéquant »* le peuple ; tandis que l'argent est le moyen exclusif de toute considération sociale.

Ces trois éléments sont alors pris comme des valeurs sociales modernes car chacun se fait des soucis pour les intérioriser et les atteindre.

I.1.2.1 L'école

Alors que l'école traditionnelle donnait accès à l'acquisition des vaches ,aux terres et à des postes politiques traditionnels, l'école coloniale quant à elle donne accès à de l'argent et à des postes rémunérateurs. Par ailleurs , les parents avaient de la peine à envoyer leurs enfants à l'école , alors qu'aujourd'hui , ce sont les places qui font défaut. Ainsi , Adrien NTABONA a écrit :

> « *Si dans certaines familles, on a dû se servir de la chicote pour obliger les parents à envoyer leurs enfants à l'école , celle-ci n'a pas tardé à s'imposer comme une valeur moderne de premier plan* »[71].

La conception matérielle de l'école fait qu'au début de chaque année scolaire, de longues files sont observées devant les bureaux d'inscription.
Certes , l'enfant qui entre en classe pour la première fois pense aux connaissances scientifiques , mais pour la plupart des parents , la question d'intérêt n'est pas absente. En fait , l'école classique serait bonne pour l'avenir de la jeunesse ainsi que celui de la société entière , si elle était avant tout considérée comme le grenier du savoir et non comme une source d'argent.
En effet, l'élève qui considère l'école comme une source d'argent , use de tout moyen possible pour réussir , même s'il faut tricher ou voler des diplômes.
A ce propos , Adrien NTABONA écrit :

> « ..., *l'école devient ainsi un chemin qui conduit vers le profit , une voie facile pour l'enrichissement plus qu'un milieu de formation intégrale : ouverture de l'intelligence , renforcement de la volonté , raffinement du goût en vue de mieux servir. La conséquence en est que les parents envoient leurs enfants à l'école , les confient à leurs éducateurs et se*

[71] NTABONA, (A.) , « Commentaire des schémas de retraite pour 1973 au Burundi », in *A.C.A* ., t.XIII, N°1 / 1973, Bujumbura , Presses Lavigérie, 1973 , p .13.

croient avoir fait ainsi leur devoir même s'ils ne poursuivent pas leur formation » [72].

L'école moderne ne suit plus à ce moment l'idéal de la formation scolaire et d'intégration sociale , la formation humaine et intellectuelle proprement dite n'étant ni prise en compte ni enviée de l'élève. L'école devient alors une valeur plus recherchée pour un motif bien précis : l'intérêt personnel et matériel qui s'exprime par l'accumulation de l'argent.

I.1.2.2. L'argent

Les différentes valeurs de l'argent et son symbolique dépendent fortement du système culturel d'une société.
Dans la société burundaise comme d'ailleurs dans d'autres sociétés , l'argent est un moyen de libération sociale de ceux qui veulent monter et échapper à la misère . En effet, l'argent est , à l'instar de la vache dans la société traditionnelle burundaise , le symbole de la puissance et de l'existence réussies. Il est même devenu à un certain moment le noeud des intrigues . La vie d'une personne ne vaut plus rien devant une somme d'argent dans certaines circonstances.

Aussi, comme la promotion sociale est l'ambition de tout le monde et que l'argent est aujourd'hui presque le seul moyen susceptible de « *donner le bonheur* » et d'élever le rang social de l'individu , la course vers l'obtention de cet élément de puissance et de réussite n'est pas étonnante. L'homme devient alors par sa fortune , le modèle social, le point de repère en tout.

---

[72] NTABONA , (A.), « Commentaire des schémas de retraite pour 1973 au Burundi », in *A.C.A.*, t.XIII , n°1/ 1973, Bujumbura , Presses Lavigerie , p .24

Il est vrai que l'argent est d'abord cherché pour satisfaire les besoins vitaux de l'individu , mais il est ensuite le moyen d'accroître sa position sociale. Par ailleurs , le problème n'est pas l'envie d'être riche mais celui de considérer l'homme en fonction de son avoir. Selon Adrien NTABONA ,

> « *Le danger n'est pas le goût du profit(en cela d'ailleurs l'argent est une valeur) , mais la façon de mettre au premier plan de l'émulation en vue d'être un Mugabo , non pas ce que l'on est en réalité , mais ce que l'on possède* »[73].

Le manque d'argent entraîne alors une misère morale et une vision pessimiste du monde. Par contre , sa possession donne le succès et le bonheur moral. L'argent est un absolu pour lequel tous les moyens sont bons pour l'avoir , y compris les plus malhonnêtes. Aujourd'hui , les hommes n'ont plus honte de recourir au vol , au détournement des biens publics , à la corruption , ...pour se procurer cette source de richesse. Ces personnes profitent souvent des avantages offerts par leurs fonctions pour s'enrichir au détriment de ceux qu'ils sont censés servir.

C'est ce que Liboire KAGABO précise en ces termes :

> « *Elles (personnes)vont donc de la protection politique ou judiciaire des voleurs et autres détourneurs , à l'admiration naïve de la grande masse des spectateurs en passant par le silence complice et approbateur d'un certain nombre et même par la constitution de clients ayant pour rôle de couvrir ceux qui ont réussi moyennant l'un ou l'autre avantage* »[74].

Cette nouvelle mentalité vient alors supplanter l'ancienne valeur traditionnelle burundaise à savoir l'honnêteté. Elle a malheureusement gagné la

---

[73] NTABONA , (A.) , « Commentaire des schémas de retraite pour 1973 au Burundi », in *A.C.A.*. , t .XIII , n °1/1973, Bujumbura , Presses Lavigerie , 1973, p .26

[74] KAGABO , (L.) , « La problématique des valeurs au Burundi » , in *A.C.A* ., t .LX ,n°4/ 1992, Bujumbura , Presses Lavigérie, 1992 , p.535.

conviction commune et a été transformée en vertu ; d'où l'expression *Ntawutunga ativye* (on ne peut pas devenir riche sans voler).

I.1.2.3. La démocratie.

D'après Francis JACQUES, on peut appeler valeur « *tout ce qui fait l'objet soit d'une attitude d'adhésion ou de refus , soit d'un jugement critique* »[75].

R. BOUDON et F. BOURICAUD , à leur tour , écrivent dans *Dictionnaire critique de sociologie :*

> « *Les valeurs ne sont rien de plus que les préférences collectives qui apparaissent dans un contexte constitutionnel , et qui par la manière dont elles se forment contribuent à la régulation de ce contexte* »[76].

De par ces deux définitions , la Démocratie demeure une valeur sociale de la plus haute importance.
En effet, dans toute société et surtout dans la société burundaise tant traditionnelle que moderne , le pouvoir est un grand vœu pour tout homme qui en éprouve la capacité ou l'ambition.

Certes , l'émergence de la conception moderne du pouvoir et de l'Etat a bouleversé l'ancien mode de pensée politique , mais dans la société burundaise le pouvoir a gardé la même connotation socio-politique.

Du pouvoir royal sacralisé , on a passé à la République pour enfin arriver à un système de pouvoir considéré comme plus moderne et universel : la Démocratie.

---

[75] JACQUES ,(F.) , « Définition de la valeur et divergences terminologiques » *in Encyclopédie universalis* , v.23, Paris , P.U.F., 1990,p.75.
[76] BOUDON ,(R .) et BOURRICAUD , (F.) , *Dictionnaire critique de sociologie*, Paris , P.U.F, 1982, p. 664.

Or , ces différents pouvoirs ne cessent de se faire des accusations mutuelles et surtout négatives.

En effet, de la période monarchique à cet Etat dit moderne , chaque régime qui vient avance des propos critiquant le régime précédent.

Ainsi , Liboire KAGABO a écrit :

> « *Les régimes qui se succèdent au pouvoir se transmettent cette phraséologie mystificatrice . Elle dit : la colonisation a mal fait , enfin vient l'indépendance ; la monarchie a mal fait ; enfin vient la République ; et ainsi tous les régimes y compris la Démocratie pluraliste naissante qui ne s'empêche de dire : toutes les Républiques dominées par le Parti unique ont mal fait , enfin vient la Démocratie pluraliste* »[77].

Or, la réalité est que même ces changements envisagés par le régime successeur , s'ils ne sont pas négatifs , ne sont même pas remarquables. Le détenteur du pouvoir du moment se croit donc le meilleur.

Si la démocratie était valorisée en tant que valeur susceptible d'être transmise dans n'importe quelle société selon les principes qui leur sont propres , elle n'aurait aucune répercussion socio-politique négative dans une société. C'est ce que T. BEN ABDALLAH et P.ENGELHARD ont voulu dire en ces termes :

> « *L'autonomie des groupes humains et le respect de leurs spécificités est à la fois une condition et une conséquence de l'amélioration des conditions de vie de la démocratie* »[78].

---

[77] KAGABO , (L.) , *op.cit.*, p .535.

[78] BEN ABDALLAH , (T.) et ENGELHARD , (P.), « Urgence du combat contre la pauvreté , la démocratie et l'environnement » , in *Service de liaison non gouvernemental des Nations Unies (NGLS)* , Genève , 1993, p .25

Par ailleurs , le système politique traditionnel burundais privilégiait cette valeur démocratique. Il est vrai que le mot « *Démocratie* » est du vocabulaire moderne , mais la présence des Bashingantahe sur les différentes collines , leur rôle médiateur entre le peuple et les autorités hiérarchiques , témoignaient bien de la présence d'un caractère démocratique au Burundi. Selon Thomas LAELY ,

> « *En tant que chef de file des groupes à base territoriale , responsables de la consolidation de l'ordre interne et de la représentation vers l'extérieur, les Bashingantahe acquièrent , en plus de leurs devoirs étroits de régleurs de conflits , des fonctions politiques éminentes. Ils étaient les premiers interlocuteurs de l'autorité politique locale* »[79].

Le système démocratique moderne a été apporté au Burundi sans son insertion dans la coloration culturelle locale. Il est vrai que la saine démocratie est considérée comme une valeur universelle , mais sa méthode d'application ne peut en aucun cas être universelle .

Il n'est donc pas possible de faire le plagia de ce qui se fait dans les autres sociétés , quelles que modernes qu'elles soient , car c'est la culture nationale qui fait l'homme.

En fait , « ... *Le moule culturel façonne l'individu dans tout son être, même son comportement extérieur le reflète* »[80].

Nos ancêtres connaissaient donc une forme de pouvoir démocratique dont les principaux acteurs étaient les Bashingantahe , « *Œil du Roi* » , représentants et protecteurs du peuple. Ces Bashingantahe avaient un pouvoir immédiat , c'est – à- dire un pouvoir où les décisions étaient prises ensemble et où personne n'avait le droit de refuser et de contester , car elles étaient justes, intègres et consensuelles.

---

[79] LAELY , (T.), *op.cit.* p.85

[80] UNESCO , « *La spécificité et dynamique des cultures négro-africaines* » , Paris , UNESCO, 1986 , p .18.

Ainsi, le système de pouvoir devrait être une construction culturelle dans le sens le plus fort du terme. La démocratie en tant que valeur sociale devrait être incarnée , mûrie et assimilée par les membres de la société. La transformation de celle-ci ou encore une adaptation du système démocratique aux réalités culturelles nationales s'avère incontournable.

En effet, tel type de société s ' accommode d'une forme de démocratie qui sera considérée comme insuffisante dans un autre milieu et à une autre époque. Il s'en suit que la Démocratie n'est pas un schéma abstrait apte à fournir des recettes d'organisation politique et sociale universellement valables.[81]

Ces nouvelles valeurs qui sont d'ailleurs issues du contact extérieur ont eu certes des manifestations sur la société burundaise . Les anciennes valeurs naguère caractéristiques de la société burundaise ont été ignorées , oubliées , voire consciemment abandonnées. Cette situation ne pouvait pas se passer sans laisser des séquelles dans la société. Son impact sur la société burundaise a été sans égal. Les Burundais ne voient plus quoi faire avec cette jeunesse qui erre partout, avec ces parents qui ont oublié leur rôle d'éducateurs, avec cette élite et ces dirigeants qui ne cherchent que leurs intérêts propres au détriment de la population qu'ils sont sensés servir.

---

[81] BURDEAU , (G.) , « Démocratie comme exigence » in *Encyclopédie universalis*, v. 7, Paris,P.U.F, 1990, p.151.

II . IMPACT DE LA DEGRADATION CULTURELLE SUR LA SOCIETE BURUNDAISE

La crise des valeurs culturelles traditionnelles ne pouvait pas se passer sans influencer la Nation burundaise. En effet, les valeurs culturelles sont la base de toute promotion sociale. La crise de celles-ci constitue dès lors un danger pour toute création ; car , comme l'a écrit AFIGBO ,

> « *Sans la culture de la tradition , il nous manquerait la tradition de la culture , nous serions orphelins de l'imagination* » [82].

Les premières victimes de cette dégradation culturelle sont alors les jeunes qui , à tort et à travers ,se cherchent encore et qui sont placés dans un monde en perpétuelle mutation. Ils deviennent ainsi des orphelins de modèle de référence.

Cependant , les autres membres de la société n'en sont pas épargnés , même pas l'élite nationale qui est considérée comme porte- flambeau de la Nation.

II.1.Impact sur la jeunesse.

La jeunesse africaine en général et burundaise en particulier est menacée par un danger hier dénommé « *Civilisation* », et de plus en plus problématique aujourd'hui. En effet, cette jeunesse n'a pas suffisamment bénéficié d'un apprentissage de la vie basé sur la culture en vue de mieux s'intégrer dans sa société. Car à un certain moment de l'histoire , l'école copiée de l'Occident semble conserver la finalité que lui assignait ses promoteurs.

---

[82] AFIGBO ,(A.E.) , *Op.Cit.* ,p. 620.

Pour ceux qui ont eu la chance d'être à l'école , ils ont été victimes d'une transplantation culturelle qui n'a rien à voir avec la culture d'origine. L'école coloniale donne une formation qui , petit à petit , va être opposée à l'école traditionnelle de nos aïeux.

Cette dernière qui se basait sur une civilisation de type oral permettait à l'enfant de s'insérer dans le flux de la vie collective. Tout le monde , famille restreinte , famille élargie ainsi que toute la communauté participaient à cette formation qui visait un type d'homme bien intégré dans sa société. De plus , l'éducation est une organisation de l'acquis de la collectivité pour aider l'individu à s'insérer utilement et solidairement dans sa société.[83]

Malheureusement , la crise des valeurs culturelles qui ne cesse de nuire à la société africaine en général et à la société burundaise en particulier , a visé d'abord l'avenir de la Nation qu'est la jeunesse. Cette dernière paraît être victime d'une éducation moderne inadaptée aux réalités culturelles locales. Les manières d'être et les modes de vie et de pensée de la jeunesse ont été modifiés , ce qui a obligatoirement entraîné un changement au niveau des mentalités.

C'est ce qu'a écrit Gaston BERGER en ces termes :

> « *Ce sont les changements de niveau et de mode de vie qui , en atteignant un certain degré , finissent par correspondre à un renouvellement des mœurs* »[84].

Cette jeunesse va finalement faire ce qu'on peut appeler une « *intégration déviante* » aux valeurs culturelles positives locales. Cette transformation si lente mais rassurante de la jeunesse pour des groupes quelque peu acculturés ou « *modernisés* » si l'on peut ainsi dire , semble être une conséquence de l'intervention peu permissive des agents de contrôle social de

---

[83] Pour plus de détails cfr UNESCO , *Le développement culturel , expériences régionales*, Paris ,UNESCO, 1980,p. 54.

[84] BERGER ,(G.) , et alii , *op.cit.*, p. 116.

toutes sortes : parents , éducateurs , dirigeants et tous ceux qui interviennent dans l'éducation de la jeunesse. De toute manière , ces derniers n'ont pas su sauvegarder leur place dans l'éducation au moment où les valeurs culturelles subissaient des mutations si évidentes et si profondes.

II.2. Impact sur les parents et les éducateurs.

L'éducation , facteur primordial d'insertion et d'intégration dans la vie socio - culturelle , est avant tout la mission des parents. La formation et l'éducation de l'individu dès son bas âge demeure le seul moyen puissant de sa transformation . Certes , l'individu complet est aussi aujourd'hui le résultat d'une formation scolaire ; mais compte tenu du début de la formation et de l'encadrement de l'enfant dès son bas âge , les parents jouent un rôle irremplaçable dans le devenir de l'individu.

Dans le Burundi traditionnel , les parents saisissaient bien leur devoir envers leurs enfants. L'éducation et la formation des enfants occupaient une place importante autant que la recherche des biens pour satisfaire leurs besoins vitaux.

Par ailleurs , chaque membre de la communauté se sentait responsable devant chaque enfant.

Cependant , avec l'apport colonial, nous constatons de plus en plus aujourd'hui une énorme différence entre la formation et l'éducation données par nos parents « occidentalisés » et celles données par nos arrières - parents .

Les changements constatés dans la vie sociale et dans les modes d'éducation expliquent largement cette différence entre le monde des jeunes et celui des adultes.

En effet, dans un monde où tout est en évolution , de telles perturbations ne peuvent pas manquer. L'école moderne avec sa mission de créer un homme moderne a favorisé la paresse et le dégoût chez la plupart des parents. L'enfant est confié à son éducateur scolaire quand il est encore petit et le résultat de cette éducation sera de créer des gens tout à fait différents dans les idées , les manières et dans les mentalités avec ceux de la génération précédente.
A ce propos , G. BERGER a écrit :

> « *En Afrique , l'éducation a joué un rôle fondamental , en créant des types d'hommes radicalement différents , par leurs croyances , leur façon de penser et leurs comportements de ceux qui vivaient dans la société traditionnelle* »[85].

Ainsi la famille qui se considérait comme la première école naturelle de l'enfant , abandonne sa mission à la faveur du système éducationnel moderne . Les enfants sont confiés à des éducateurs qui , parfois, ne sont plus intégrés dans leur milieu socio-culturel ; car ils sont eux-mêmes issus du système éducationnel moderne.

Par ailleurs , ces derniers sont bien évidemment sensés être des éducateurs , mais la plupart ne sont que des pratiquants , qui ne se contentent que de donner des cours scientifiques seulement.

D'après Gaston BERGER , le monde moderne coïncide avec un relâchement de la vie familiale . La famille perd de plus en plus aujourd'hui son caractère de centre principal , sinon essentiel dans l'éducation des enfants.
Ainsi , écrit – il ,

> « *Toujours est-il que la famille ne remplit plus aujourd'hui le rôle qu'elle tenait précédemment dans l'éducation.*

[85] BERGER , (G.) et alii , *op.cit.* , p. 117

Les professeurs auxquels elle s'en remet sont bien entendu des éducateurs mais ce sont surtout dans la pratique , des enseignants.
Il se produit un vide , car même si les emplois du temps scolaire sont très chargés , il reste des moments où le jeune n'est plus pris dans un réseau d'horaires »[86].

Cet effacement du rôle de la famille dans l'encadrement des enfants a des effets très néfastes sur l'avenir d'une société.
Certes , les premiers qui sont touchés sont bien les jeunes qui , de plus en plus , se détachent des valeurs culturelles par le fait même qu'il leur manque un cadre d'apprentissage.

Cependant , parce que cette jeunesse va être la génération adulte de demain , c'est toute la société qui sera victime.
L'élite et donc les dirigeants , considérés comme garants de l'identité culturelle nationale, ne seront malheureusement pas épargnés.

II.3. Impact sur l'élite.

L'élite des sociétés africaines en général et celle burundaise en particulier est le résultat d'une formation coloniale .
Ceux qui n'ont pas pu résister ont été l'objet d'une manipulation culturelle de la plus haute envergure.

Or , c'est parmi cette élite que vont être choisis les nouveaux cadres politiques qui viennent supplanter les anciennes autorités proches du Roi.

---

[86] BERGER , (G.) , et alii , *op.cit.* p. 118.

Alors que ces dernières se basaient sur les valeurs culturelles pour orienter la politique du pays , la nouvelle classe dirigeante oriente de plus en plus son regard vers le modèle occidental, avec tous les défauts qu'on lui connaît.

En effet, l'ancien mode de gouvernement est minimisé par ceux-là même qui devraient le rehausser. A ce propos , AFIGBO a écrit :

> « *Une des conséquences fut d'induire chez l'Africain un sentiment d'infériorité , une tendance à perdre confiance en lui – même et en son souvenir , bref un état d'esprit qui favorisait quelquefois l'imitation sans nuance des coutumes européennes* »[87].

Néanmoins , c'est le complexe culturel local qui a permis au pouvoir traditionnel de survivre à plusieurs vicissitudes de la vie.

La petite élite burundaise qui venait d'émerger avec le système d'enseignement colonial ne saura pas alors sauvegarder cet héritage.

Selon Adrien NTABONA ,

> « *...Les colonisateurs ont pris aux colonisés la flamme de leur cœur , et ceux-ci sont restés dans un vide béat et ne feront que suivre immanquablement et irrésistiblement leurs nouveaux maîtres à penser*»[88].

L'idéologie de la domination de l'homme blanc qui prit son origine dans les sociétés occidentales domine dans la mentalité de l'élite burundaise . Par ailleurs , ce qui vient de « *la bouche du Blanc* » est toujours vrai et ne nécessite même pas une petite modification . N'est- ce pas la raison de l'introduction de certains modes de gouvernement et de certaines politiques économiques de conditionnalité politique comme l'a précisé Sophia MAPPA :

> « *Les politiques de conditionnalité démocratiques , comme par ailleurs celles plus traditionnelles de l'aide , éludent la question de la spécificité*

---

[87] AFIGBO , (A.E.) , *op.cit.* , p .612.

[88] NTABONA , (A.) , « Quelques réflexions sur l'acculturation par la substitution et ses conséquences hier et aujourd'hui au Burundi »,in *A.C.A.* , t .XXI, n°1/ 1981, Bujumbura , Presses Lavigerie , 1981, p.344

du pouvoir en occident , y compris du pouvoir de l 'Etat. Celui – ci est considéré comme une structure neutre et anhistorique transférable d'une société à l'autre , d'où la conviction qu'il aurait suffi de transplanter les institutions occidentales dans les autres pays du monde pour que les Etats assument les mêmes rôles qu'en occident »[89].

C'est pour cette raison qu'il est toujours difficile à un intellectuel qui a ignoré sa culture de la retrouver. Par ailleurs ,

« l'identité culturelle n'a jamais été un problème pour les masses. Elle en est un pour l'élite , pour les intellectuels formés dans les écoles et les universités occidentales. Qu'elle le veille ou non , toute élite est porteuse d'éléments aliénants , de germes de déracinement culturel. C'est donc à elle d'aller vers les autres dans un courant d'échanges continuels ; quand la masse livre les éléments identificateurs , l'élite doit s'y retremper pour combler le fossé qui la mettait en marge »[90].

L'élite burundaise et donc les dirigeants doivent se convaincre qu'il n ' y a pas une universalité des systèmes socio-culturels.

En effet , la modernité doit être un prolongement continu de la tradition . Par ailleurs , on ne peut prévoir le changement en tant que projet ; il vient de soi selon l'évolution des structures internes de la Nation. Or , à y voir de près , les dirigeants burundais veulent que le peuple ne soit pas le sujet de son changement mais qu'il le subisse uniquement .Il devient alors difficile pour eux de pouvoir se placer et se maintenir dans la société.

Cela pose un problème au reste de la population qui considérait cette petite élite instruite comme de vrais modèles.

---

[89] MAPPA , (S.) , *Puissance et Impuissance de l'Etat*, Paris , P.U.F. , 1996, p. 9

[90] UNESCO , *Le développement culturel ,expériences régionales* , Paris , UNESCO, 1980 , p .67

Les valeurs culturelles traditionnelles burundaises ont subi des mutations énormes tant sur le plan structurel que sur le plan fonctionnel.
Les facteurs de dégradation de ces nobles valeurs caractéristiques de la Nation burundaise sont variées et agissent en interconnection.

En effet, le système colonial qui , à son tour , a permis l'introduction de nouvelles valeurs dites modernes y a joué un grand rôle.
Par la suite , la société burundaise subit une emprise politico –culturelle remarquable.

Sur le plan politique , la période coloniale connaît une invasion de fonctionnaires désignés par les autorités coloniales pour remplir les tâches locales qui étaient jusque –là exécutées par des Bashingantahe.
Sur le plan culturel , les valeurs issues de la colonisation sont venues supplanter les valeurs culturelles traditionnelles ; tandis que la société ne voit plus sur quel pied marcher ; car ces nouvelles valeurs sont présentées comme une donnée , une contrainte , quelque chose qui est à prendre sans négociation.

Cependant , pour certains Burundais , ces valeurs sont superficielles et veulent toujours revaloriser les anciennes valeurs. Or , ces derniers sont traités de « *conservateurs* » qui ne veulent pas entendre le changement .
D'autres enfin considèrent les nouvelles valeurs comme quelque chose qui vient libérer la masse. C'est pourquoi les valeurs sont utilisées d'une manière ou d'une autre pour faire des revendications de toute sorte.
Elles sont utilisées par ceux qui veulent récupérer le pouvoir , tandis que ceux qui veulent s'y maintenir usent de ces dernières pour appuyer leur système politique en place.

CAPITRE III : REHABILITATION ET EXPLOITATION DES VALEURS PAR DIFFERENTS ACTEURS.

A l'instar des autres faits sociaux , les valeurs ont une fonction dans l'évolution socio – politique d'une société.
Il est alors aisé de comprendre la place que devraient prendre celles-ci dans le « *comportement politique* » des acteurs politiques burundais.

La connivence entre les valeurs culturelles et le pouvoir est une réalité à la fois spatiale et temporelle .
En effet , toute société évoluant dans n'importe quelle région du globe et à n'importe quelle époque , ne peut pas espérer fonder sa puissance sur le vide culturel.

Ainsi , les acteurs politiques burundais ont bien saisi le rôle des valeurs dans l'acquisition ou dans le maintien des postes politiques.
Les valeurs sont devenues des forces de mobilisation politique par excellence.
Ceci a été observé pendant la campagne électorale pour enfin atteindre son paroxysme pendant la crise de 1993.

En effet, bon nombre de gens ont plaidé pour la réinstauration des valeurs culturelles positives traditionnelles des Barundi. D'après eux , celles – ci pourraient être une panacée à tous les maux qui secouent le Burundi.

Ainsi , le pouvoir politique n ' a pas tardé à satisfaire les doléances de la « population ». Bien évidemment , cette politique culturelle devient un moyen efficace pour renforcer sa légitimité.

Des efforts supplémentaires ont été déployés afin de réinstaurer et réhabiliter les valeurs culturelles , particulièrement l'institution d'Ubushingantahe.

Cependant , à côté de ceux qui prônent les valeurs traditionnelles pour éradiquer la crise , d'autres invitent les gens à avoir confiance dans une autre catégorie de valeurs appelée « *Valeurs modernes* ».
Selon ces derniers , la démocratie , la liberté , les droits de l'homme sont les vrais moteurs du développement politique , économique , social et même culturel.

I. EFFORTS DE REHABILITATION DES VALEURS POSITIVES BURUNDAISES.

I.1. EFFORTS DU GOUVERNEMENT EN VUE DE LA REHABILITATION DES VALEURS CULTURELLES POSITIVES.

Amener les masses à se convaincre qu'elles appartiennent à la même sphère culturelle n'est pas une tâche facile pour les pouvoirs publics.
En effet , cette reconnaissance implique des solidarités qui , seules , peuvent permettre la récupération culturelle d'une Nation.

Déjà en 1993 , le Gouvernement du Burundi prit l'initiative de réhabiliter les valeurs culturelles positives. C'est ainsi que , du 10 au 19 Mars 1993 , se tient dans les enceintes du campus KIRIRI , une réunion en vue de la réhabilitation de l'institution d'Ubushingantahe , valeur moralisante de la plus haute importance dans la société burundaise.

En effet , l'institution d'ubushingantahe , « *patrimoine culturel de l'humanité* » (puisqu'elle n ' a son pareil nulle part ailleurs au monde) , pourrait selon bon nombre de Burundais , être une panacée à tous les maux qui secouent leur pays.
Cependant , l'effort des autorités politiques burundaises dans la réhabilitation des valeurs culturelles positives ne peut en aucun cas être gratuit.

Par ailleurs , un système politique ne peut subsister si des mécanismes de régulation ne viennent amortir les chocs de perturbation issues des pressions internes et externes. Or , parmi ces mécanismes de régulation , les valeurs culturelles positives viennent en premier lieu.

Dans le but de réhabiliter les valeurs traditionnelles positives , le Gouvernement du Burundi s'est joint à d'autres partenaires sociaux.
C'est dans ce cadre que l'institution d'ubushingantahe , valeur qui englobe presque toutes les autres a été l'objet de réhabilitation tant par les Gouvernements que par les autres partenaires sociaux.

La réactualisation des valeurs traditionnelles positives burundaises a demeuré donc une urgence de la politique du Gouvernement.
En effet , le caractère dynamique des faits sociaux , y compris les valeurs culturelles , oblige chaque société à prendre des mesures d'adaptation aux réalités du monde moderne.

En effet , Elleck Ku Fakunesu MASHINGAIDZE écrit :

« *...Ne pas oublier que la culture est un produit des forces vives de l'histoire et qu'elle n'est donc point statique . Une culture est quelque chose de dynamique qui se modifie selon des lois et des principes qui lui sont propres. En outre , chaque fois que deux cultures entrent en contact , leurs*

composantes respectives agissent les unes sur les autres en donnant naissances à de nouvelles combinaisons et à de nouvelles synthèses »[91].

Ainsi , l'institution d'Ubushingantahe , mécanisme traditionnel de prévention et de résolution pacifique des conflits au Burundi reste une préoccupation du Gouvernement.

- **L'institution d'Ubushingantahe**

« *Le peuple et le Gouvernement burundais attachent une grande importance à l'institution des Bashingantahe . Il y a un consensus général sur l'idée qu'il faut la réhabiliter. Les Bashingantahe sont les leaders locaux de la population , et leur réhabilitation peut favoriser la participation des citoyens à la base aux affaires du pays.*

Par le passé , les Bashingantahe ont porté haut le flambeau des valeurs citoyennes. Il faudrait aujourd'hui qu'ils rallument ce flambeau pour aider le pays à sortir de la crise et à s'engager durablement sur le chemin de la paix et du développement »[92].

C'est dans cette perspective que le 1er Mars 1999,le Gouvernement du Burundi et le PNUD ont mis en place le « *Projet Appui à la Promotion de la Bonne Gouvernance , BDI/99/003 ».*

Ce projet a pour but de contribuer au rétablissement de l ' Etat de droit au Burundi par le renforcement de l'action judiciaire et des institutions de la société

---

[91] MASHINGAIDZE , (E.K.) , « Eléments fondamentaux des cultures négro-africaines » , in UNESCO , *La spécificité et dynamique des cultures négro-africaines*_, Paris , P.U.F, 1986, p 39.

[92] PNUD , D.A.E.S , Projet d'Appui à la promotion de la bonne gouvernance, B.D.I /99/003 , Annexe 3, *Note de présentation du processus d'identification des Bashingantahe traditionnellement investis* , p. 1.

civile - dont celle des Bashingantahe-, la lutte contre la criminalité économique et financière et la promotion des droits de l'homme.[93]
Ce projet est placé sous la haute supervision du Gouvernement et est piloté par la première Vice- Présidence de la République du Burundi.

Aussi , la réhabilitation de l'institution d'Ubushingantahe exige-t-elle que l'on prépare un cadre spécifique pour que cette dernière retrouve son dynamisme social d'antan.
En effet , cette institution issue de la tradition , jouissait d'une réelle indépendance d'action et de jugement . Par ailleurs , la population attend beaucoup de l'institution d'Ubushingantahe à tel point que les grands thèmes qui attirent l'attention des gens tels que la paix , la démocratie , le développement , etc... tendent à se ramener sur le rôle et le fonctionnement de l'institution d'Ubushingantahe [94].

C'est donc dans cette perspective que le consensus du Gouvernement du Burundi et des organisations de la société civile est que la première activité à mener pour la réhabilitation de l'institution des Bashingantahe est d'identifier clairement le noyau de l'institution traditionnelle dont l'autorité morale est largement acceptée. Un processus d'identification des Bashingantahe traditionnellement investis a alors été programmé pour être mis en œuvre sur le terrain par des organisations de la société civile [95].

Ainsi , le Gouvernement du Burundi engage tous ses efforts dans la revalorisation de l'institution d'Ubushingantahe . En effet , en plus des réunions

---

[93] PNUD ,D.A.E.S , Projet Appui à la promotion de la Bonne Gouvernance , BDI /99/003 , *Objectif du Développement.*
[94] PNUD , D.A.E.S , Projet Appui à la Promotion de la Bonne Gouvernance , B.D.I /99/003 , *Compte rendu syntétique de la première réunion des intervenants dans la réhabilitation de l'institution des Bashingantahe* , Bujumbura , 18 Mai 1999, p. 1.
[95] PNUD , D.A.E.S , Projet Appui à la Bonne Gouvernance , BDI/99/003 , *Note de présentation du processus d'identification des Bashingantahe traditionnellement investis.*

organisées à cette fin , il s 'est investi à recenser tous les Bashingantahe traditionnellement investis afin qu'ils entreprennent eux-mêmes la planification et la mise en œuvre des prochaines étapes du processus de réhabilitation de leur institution.

Les Bashingantahe doivent alors avoir leur place comme une composante importante de la société civile.
C'est d'ailleurs dans cette perspective que le Gouvernement du Burundi avait un peu avant 1997 pensé à la création d'un haut cadre de réflexion des Bashingantahe. Ainsi , la loi du 03 Janvier 1997 amène des précisions sur la création du Conseil national des Bashingantahe(C.N.B.).

- **Le Conseil National des Bashingantahe (C.N.B)**

Le Conseil National des Bashingantahe fut crée par le Décret présidentiel n° 100/050 du 21 Mars 1997. Durant la réunion qui s'est tenu du 03 au 04 Avril 1997 au campus Kiriri , le Président de la République du Burundi a eu l'occasion de porter à la connaissance du public la création du C.N.B.

Le Président de la République précisa à cette occasion les tâches dévolues au C.N.B en ces termes :

« - *Inama nkuru y'Abashingantahe irafise iteka ry'ugushikiriza ijambo umukuru w'igihugu , urwego nshikiranganji n'inama nshingamateka , ari mu gihe bayigishije inama , canke yo nyene ibonye ko bikenewe .(« Le C.N.B a le droit d'adresser son point de vue au Président de la République , au Gouvernement et au Parlement soit s'il est consulté soit de sa propre initiative »).*

- *Inama nkuru y'Abashingantahe mu gihugu ijejwe kunonosora ingingo zose zofasha kwunga n'ugukomeza ubumwe bw'Abarundi , kugarukana*

amahoro n'umutekano no gusubiza agateka n'icubahiro intahe mu gihugu(Le C.N.B a le devoir de prendre des mesures favorables à l'unité des Barundi , au retour à la paix et à la réhabilitation de l'institution d'Ubushingantahe).

- *Inama nkuru y'Abashingantahe irafise kandi uburenganzira bw'ugukebura Leta n'izindi nzego mu bikenewe vyose kugira ngo igihugu kirongorwe ku neza y'Abarundi bose.(Le C.N.B. a en outre le droit de donner ses suggestions à l'Etat et à d'autres instances étatiques sur tout ce qui est nécessaire pour que le pays soit gouverné dans l'intérêt de tous) »*[96].

Le C.N.B a en effet le rôle de conseiller (urwego mpanuzwajambo) . Cependant , le C.N.B. doit énormément travailler pour que les Bashingantahe reviennent sur la scène nationale.
Ainsi , le C.N.B. doit toujours donner des précisions sur ce qui se passe dans le pays pour pouvoir suivre les réalisations de l'Etat et de la société civile et pour une éventuelle contribution.

Selon les membres du C.N.B. , le Président de la République , le Gouvernement , le Parlement et d'autres instances du pays , doivent d'abord écouter l'avis des Bashingantahe avant de prendre des mesures engageant ou concernant la Nation burundaise [97].

Le C.N.B s'est donc fixé un objectif très noble , mais difficile à réaliser d'après ses membres. En effet , le manque de moyens financiers bloque

---

[96] REPUBLIQUE DU BURUNDI , C.N.B , *Rapport sur les réalisations de la Réunion des Bashingantahe* , Bujumbura , Avril 1998.
[97] REPUBLIQUE DU BURUNDI , C.N.B, *Rapport de la première réunion du C.N.B* , Bujumbura , 9-10 Juin 1997.

l'exécution des objectifs que s'était fixés le C.N.B. De plus , la primauté de l'exécutif et même du législatif ne facilite pas les tâches du C.N.B.

Cependant , le C.N.B. participe énormément dans des activités organisées dans le cadre de la réhabilitation de l'institution .
Ainsi , dans les activités d'identification des Bashingantahe traditionnellement investis organisées par le Projet Appui à la promotion de la Bonne Gouvernance, le C.N.B a joué un rôle principal.

En effet , dans les termes de référence pour la soumission des propositions pour les activités d'identification des Bashingantahe et des conférences locales de vérification , il est écrit :

> « *En plus de son rôle de co-Président de ce comité de sélection , le Conseil National des Bashingantahe (C.N.B) jouera un rôle principal , à côté de l'équipe de gestion du Projet BDI /99/003 , dans le suivi et l'évaluation des activités de terrain. Il sera partenaire principal de l'équipe de gestion du Projet BDI/99/003 pour l'organisation des descentes conjointes sur le terrain et des réunions conjointes périodiques par lesquelles les partenaires peuvent harmoniser le travail en cours et s'assurer de la plus haute qualité du travail fait* » [98].

Le C.N.B. n'a jusqu'à maintenant enregistré que peu de réalisations faute de moyens financiers selon un de ses membres.
En effet , à part quelques réunions organisées à l'intention de ses membres , le C.N.B a fait quelques descentes sur terrain pour rendre visite aux Bashingantahe de la colline. De plus , en collaboration avec le Projet Appui à la Promotion de

[98] PNUD , D.A.E.S, Projet Appui à la Promotion de la Bonne Gouvernance , BDI/99/003, *Termes de références pour la soumission des propositions pour les activités d'identification des Bashingantahe et des conférences locales de vérification*, p.5.

la bonne Gouvernance , le C.N.B. participe dans les activités d'identification des Bashingantahe traditionnellement investis.

I.2. APPORT DES ORGANISMES NATIONAUX DANS LA REHABILITATION DES VALEURS CULTURELLES POSITIVES : CAS DE BURUNDI BUHIRE ET DU BNEC.

La société civile burundaise déplore la dépersonnalisation de sa société. Elle est consciente des effets de la déperdition progressive des valeurs culturelles et a décidé de contribuer à leur revalorisation . C'est pour cela que des travaux d'intégration des valeurs culturelles positives burundaises sont organisées par différents organismes nationaux. Nous en ciblons deux : le centre Burundi Buhire-Tradition et modernité et le Bureau National de l'Enseignement catholique.

1. Burundi Buhire – Tradition et modernité

Le centre « Burundi Buhire-Tradition et modernité » a été crée le 16 Juillet 1996 et agrée le 31 Octobre de la même année. Il a comme objet principal « *l'intégration de la modernité aux valeurs culturelles traditionnelles du Burundi en particulier, et de l'Afrique en général* » [99].

Ce centre a jusqu'à maintenant (Août 2000) soixante treize membres d'ethnies, de régions , de professions diversifiées comme il a été précisé dans le document de présentation du projet. En effet , il est écrit :

« *Le centre Burundi Buhire-Tradition et modernité a été crée dans un contexte particulier de crise socio-politique exceptionnelle dans l'histoire*

[99] CENTRE BURUNDI BUHIRE-TRADITION ET MODERNITE , (C.T.M.) , *Les statuts,* Bujumbura , 1996.

du Burundi par des personnes d'âges , de formations , de professions , de tendances , d'opinions politiques et d'ethnies différentes »[100].

Pour pouvoir réaliser son objectif , le centre « Burundi Buhire » organise différentes activités à l'intention de la population burundaise . En effet , il a commencé la première série de son programme le 22 Octobre 1997. Cette série s'intitulait « *Valeurs fondamentales traditionnelles de la société burundaise* ».
La seconde série du programme, « *Questions thématiques sur les valeurs fondamentales* » , a été lancée le 14 Décembre 1997.
La troisième et la quatrième séries portent respectivement sur « *Les valeurs traditionnelles et les défis de la modernité* » lancée le 13 Décembre 1998 et « *Comment intégrer la modernité aux valeurs traditionnelles* » initiée à partir du 23 Janvier 2000.

Ces séries contiennent différentes émissions transmises tous les Dimanches à la RTNB entre 7 heures 30 minutes et 8 heures du matin. Les promoteurs du centre espèrent toucher la majorité de la population burundaise. Il reste cependant à vérifier si les effets de leurs efforts contribuent à retisser la Nation burundaise.

A côté de ces émissions radio-diffusées , le centre Burundi Buhire organise d'autres activités relatives aux valeurs culturelles. Ainsi du 11 au 14 Février 1998, il a organisé une semaine culturelle sur le thème : « *Pour une culture de paix et une démocratie de consensus* ».

[100] CENTRE BURUNDI BUHIRE-TRADITION ET MODERNITE , (C.T.M.) , *Présentation du projet*, Bujumbura , Juin 1997.

Des thèmes intéressant y ont été développés [101]:

- « Ubushingantahe , réflexions sur son adaptation actuelle ».
- « La place de la culture dans l'éducation traditionnelle familiale et scolaire. »
- « La démocratie à la burundaise ».

Ce centre participe également dans les activités lancées par le Projet Appui à la promotion de la bonne gouvernance pour la réhabilitation de l'institution des Bashingantahe. Il effectue ses activités dans les provinces de Ngozi , Muyinga et Kirundo.

2. Le Bureau National d'Enseignement Catholique.

En plus de l'éducation religieuse , l'Eglise catholique s'occupe de la formation professionnelle et humaine . En effet , dans sa déclaration sur l'éducation , le Concile Vatican II dispose :

> « *A ses enfants , l'église est donc tenue , comme mère , d'assurer l'éducation qui inspirera toute leur vie de l'esprit du Christ ; en même temps elle s'offre à travailler avec tous les hommes pour promouvoir la personne humaine dans sa perfection , ainsi que pour assurer le bien de la société terrestre et la construction d'un monde toujours plus humain* »[102].

L'Eglise catholique n'ignore pas par ailleurs qu'une éducation non fondée sur les valeurs culturelles est une éducation sans lendemain. C'est dans cette perspective que le Bureau National d'Enseignement Catholique a organisé un

---

[101] CENTRE BURUNDI BUHIRE – TRADITION ET MODERNITE , (C.T.M.) , Semaine culturelle sur le thème : *Pour une culture de la paix et une démocratie de consensus* , Bujumbura , 11 au 14 Février 1998.

[102] CONCILE VATICAN II , « Déclaration sur l'éducation chrétienne » , n°3 , in *concile Vatican II, Première session*, Paris , Editions du Centurion, 1963,p.153.

colloque relatif à l'éducation aux valeurs. Ce colloque a eu lieu du 28 au 31 Décembre 1998 au Grand Séminaire de Bujumbura.

A l'ordre du jour il y avait différents thèmes regroupés en trois dimensions toutes relatives à l'éducation aux valeurs :

- « *Une réflexion sur les valeurs de référence pour une éducation aux valeurs humaines , morales et chrétiennes* ».
- « *L'identification de la crise de l'éducation aux valeurs* »
- « *Causes tant internes qu'externes à la relation éducative et les actions à mener ou déjà en cours pour redresser la situation* ».[103]

Les conférenciers ont remarqué que les valeurs qui , naguère garantissaient le meilleur avenir des différentes générations sont affectées par des facteurs tant internes qu'externes. Ces facteurs ont secoué tous les acteurs qui oeuvrent dans le domaine éducatif. Ainsi , dans l'exposé de Bonaventure BANDIRA , il est écrit :

> « *Les quelques éléments qui rentrent dans les causes internes à la relation éducative portent sur la famille , le milieu et la gestion scolaires et du pays* »[104].

Le but principal de ce colloque était de sensibiliser les différents partenaires de l'éducation sur la gravité de la crise des valeurs dans la société burundaise. De riches exposés ont été présentés aux participants sur l'état des lieux de l'éducation aux valeurs humaines , morales et religieuses. Après des échanges diversifiés , les participants ont constaté qu'il y a eu , dans la société burundaise, un renversement des valeurs.

---

[103] BNEC, *Les actes du colloque sur l'éducation aux valeurs* , Bujumbura , Presses Lavigerie , 1998, p.p2-3

[104] BANDIRA , (B.) , « Causes internes à la relation éducative aux valeurs positives » , in BNEC, *Les actes du colloque sur l'éducation aux valeurs* , Bujumbura , Presses Lavigerie , 1998, p.71.

En effet , les valeurs fondamentales de la dignité humaine auxquelles devait s'appuyer toute forme d'éducation sont perturbées par des faits issus de la société burundaise elle-même d'une part , du contact avec le monde extérieur d'autre part.

Aujourd'hui , ni la famille , ni l'école , ni l'entourage , ne satisfait les besoins de la jeunesse dans le cadre d'une intégration culturelle dans la société. C'est pourquoi ce colloque a proposé quelques actions à mener pour faire face à la dégradation continuelle des éléments culturels burundais.
Ces actions sont entre autres :

- *Favoriser toute action qui réactive ou développe la pastorale familiale au niveau des paroisses et des communautés de base ;*
- *Favoriser toute action qui suscite , fait fonctionner et développer les instances de dialogue entre éducateurs , élèves et parents dans les écoles ;*
- *Favoriser toute action qui permet au BNEC de poursuivre les études menées en dialogue avec l'Etat pour changer le système de sanction des études et la réglementation sur le nombre d'élèves par école et par classe ;*
- *Faire découvrir aux jeunes , avec fierté , les richesses de leur patrimoine culturel, dans leur marche irréversible vers une culture plus planétaire.*[105]

En définitive , les parents , les enseignants et d'autres intervenants dans l'éducation des enfants doivent agir conjointement dans le domaine de la formation humaine et scolaire de la jeunesse. Par ailleurs , cet effort fourni par les organismes nationaux dans la réhabilitation des valeurs culturelles positives burundaises est appuyé par d'autres organismes internationaux.

[105] BNEC , *Les actes du colloque sur l'éducation aux valeurs*, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1998, pp.132-133.

I.3 APPORT DES ORGANISMES INTERNATIONAUX DANS LA REHABILITATION DES VALEURS CULTURELLES POSITIVES BURUNDAISES : Cas du PNUD et de l'UNESCO.

En collaboration avec le Gouvernement du Burundi , les différents organismes internationaux œuvrant au Burundi participent dans des activités relatives à la réhabilitation des valeurs culturelles positives burundaises.
Nous nous limitons sciemment sur les cas du PNUD et de l'UNESCO , même si les acteurs internationaux en ce domaine sont beaucoup plus nombreux.

1. Le PNUD.

Dans les projets de réactualisation des valeurs culturelles positives burundaises , le Programme des Nations Unies pour le Développement fait une intervention remarquable .
En effet, dans beaucoup d'activités organisées en vue de la réhabilitation des valeurs culturelles positives , le PNUD se propose surtout d'intervenir financièrement et de fournir les équipements nécessaires aux travaux y relatifs.

Par ailleurs , dans toutes les activités , le PNUD contribue d'une manière ou d'une autre à la réhabilitation de l'une ou l'autre valeur.
On ne peut donc pas parler d'éducation à la paix sans évoquer les valeurs de tolérance, de respect de l'autre, d'ubutungane, de droits de l'homme, de résolution pacifique des conflits, etc...
De même , prétendre à la bonne gestion de l'économie sans une intégration des valeurs comme l'honnêteté , l'Ibanga , ...serait vain.

Ainsi , après avoir appuyé le processus électoral en 1993(financement des projets d'appui à la réforme de la Fonction Publique , à la gestion des ressources

publiques , au renforcement des capacités de pilotage de l'économie) , le PNUD a adopté dès l'éclatement de la crise , son assistance à la nouvelle situation notamment en intégrant une composante d'éducation à la paix dans les projets Continium I et II.

Le PNUD a offert l'appui technique et financière dans les projets d'une consultation thématique sur le renforcement des capacités institutionnelles et de gestion de l'économie en Juin 1995.

Le PNUD a également contribué à la mise en place d'institutions adaptées à la bonne gouvernance en fournissant un appui technique et financier requis pour réussir le processus global de paix et de réconciliation nationale engagé par le Gouvernement et l'Assemblée Nationale.

En outre , le PNUD s'engage dans d'autres projets en relation avec les valeurs culturelles . Ainsi , le Programme des Nations Unies pour le Développement a accordé un appui financier et d'équipement remarquable au Projet Appui à la Promotion de la Bonne Gouvernance , projet signé entre le PNUD et le Gouvernement du Burundi le 1er Mars 1999 et dont l'un des objectifs est la réhabilitation de l'institution d'Ubushingantahe.(Voir pour plus de détails en annexe II)

Le PNUD a en effet retenu la « *Bonne Gouvernance* » comme un des axes prioritaires de son intervention au Burundi au cours du cycle de coopération 1998-2000.[106]

[106] PNUD, D.A.E.S, Projet Appui à la Promotion de la Bonne Gouvernance , *Première réunion du comité de pilotage du Projet* , pp 4-5.

Le PNUD a alors apporté une aide financière équivalant à 1.500.000 dollars américains à ce projet [107]. La fiche financière reproduite en annexe III nous donne la ventilation de ce budget.

De même le PNUD continue à soutenir financièrement et matériellement les programmes du Gouvernement en vue de redynamiser les valeurs culturelles positives.

C'est aussi la voie de la plupart d'autres organismes spécialisés des Nations Unies oeuvrant au Burundi notamment l'UNESCO.

2. **Apport de l'UNESCO**.

Dans le but de satisfaire à l'un de ses plus grands programmes qu'est le *Développement culturel* , le Bureau de l'UNESCO pour le Burundi organise des activités relatives aux valeurs culturelles .

Il participe activement dans des activités de réhabilitation et de redynamisation de ces valeurs . Le domaine d'intervention de l'UNESCO en la matière privilégie surtout l'institution d'Ubushingantahe.

C'est dans ce cadre que trois études en relation avec la bonne gouvernance et l'institution des Bashingantahe ont été menées par le Bureau de l'UNESCO au Burundi. Ces trois études traitent des sujets qui ont pour point central les valeurs culturelles positives :

- « *Etude sur la formation aux valeurs de bonne gouvernance au Burundi* » (Juillet 1996).
- « *L'institution des Bashingantahe en tant que mécanisme traditionnel de prévention et de résolution pacifique des conflits au Burundi* »(Octobre 1997).

---

[107] PNUD, D.A.E.S ,Projet Appui à la bonne Gouvernance , *Première réunion du comité de pilotage du Projet,* p. 17.

- « *La contribution des institutions et des techniques traditionnelles de résolution pacifique des conflits à la résolution pacifique de la crise burundaise* » (Décembre 1997).

En 1998 , le Bureau de l'UNESCO pour le Burundi a organisé quatre séminaires régionaux sur le thème « *Les Bashingantahe des collines et la culture de la paix au Burundi.*

L'objectif général de toutes ces activités organisées par le Bureau de l'UNESCO au Burundi ainsi que d'autres organismes internationaux et nationaux est de contribuer à la réhabilitation des valeurs culturelles positives burundaises.

II. EXPLOITATION DES VALEURS PAR LES ACTEURS POLITIQUES EN QUETE DU POUVOIR.

Dans le mouvement de revendication des libertés modernes et des droits fondamentaux que connaissent actuellement les sociétés africaines en général et la société burundaise en particulier , l'usage des valeurs tant traditionnelles que modernes tient une place centrale.

Dans le système politique « *moderne* » du Burundi , les valeurs culturelles sont utilisées par les forces politiques comme de véritables moyens de pression politique .
Ainsi , les uns les évoquent pour essayer de se légitimer et donc de se maintenir au pouvoir ; les autres font appel à elles pour pouvoir pénétrer dans la « *boîte* » politique.

C'est dans cette perspective que des efforts pour la réhabilitation des valeurs culturelles positives burundaises constituent la priorité de la politique du Gouvernement , tandis que les principales forces d'opposition évoquent les valeurs modernes telles la démocratie , la liberté , les droits de l'homme ,...comme une panacée à tous les maux que connaît le Burundi.

Ainsi , face à ces bouleversements socio - politiques du Burundi , nombreux sont ceux qui , effrayés , désemparés , désespérés , revendiquent le retour au passé, vers ce qui était l'héritage culturel de leur tradition ancestrale.
Voilà dans quel cadre les acteurs politiques du Burundi ménagent tous leurs efforts en vue de réhabiliter les valeurs sociales et culturelles burundaises.

Cependant , les forces politiques d'opposition n'ont aucune confiance en ces efforts entrepris par la classe politique burundaise au pouvoir . Pour elles , cette politique ne sert qu'à masquer la réalité.
Par ailleurs , ne croire qu'à des actions gouvernementales héroïques dénouées de tout calcul serait une naïveté.

Concrètement , en critiquant la commission chargée d'étudier la question de l'Unité Nationale créée sous la III è République , ces forces de contestation ont écrit :

> « *Plutôt que de prendre pour arme la vérité pour diagnostiquer convenablement et sans complaisance le mal burundais de ces trente dernières années , la commission nationale chargée d'étudier la question de l'unité nationale pilotée d'une main de maître (dans le sens négative) par un des bras droits du Président , n'a accouché que d'une souris. Le travail de la commission de l'unité nationale devrait aboutir à des propositions biaisées que tendent à diluer l'Etat « tutsisé » par une légère hutisation* »[108].

De toute manière , au Burundi , les pouvoirs et les contre-pouvoirs sont dans la logique concurrente de la « *stabilité culturelle* » d'une part , de l'évolution et de l'interpénétration culturelle de l'autre.
Dans son ouvrage , « *Le Désordre* » , G. BALANDIER nous révèle que :

> « *Pour les uns , le passé (conservatoire de la tradition) , voire l'archaïsme (facteur de permanence et d'universel) , reportent à de l'ordre , révèlent les repères les plus solidement ancrés, ...Pour les autres , c'est la confusion et l'instabilité , le mouvement qui allègent la*

[108] PARTI FRODEBU , *Le chemin de la démocratie au Burundi, Mémorandum du FRODEBU sur le processus et les procédures de démocratisation du Burundi* ,Bujumbura , Sept.1991, p .121.

pesanteur de l'ordre préexistant , le foisonnement du nouveau qui donnent toutes ses chances à une liberté neuve et féconde... »[109].

Ceux qui se réclament de la société traditionnelle restituée à l'histoire et qui est censée faire une reproduction des valeurs se considèrent plus légitimes pour la « *satisfaction politique* » de la Nation burundaise , tandis que leurs « *adversaires politiques* » se réclamant de la modernité la plus avancée , se proclament aptes à « *revaloriser la Nation burundaise* ».
Dans ce cadre , les valeurs sont alors vues comme des moyens de lutte pour le pouvoir.

Cette notion de valeur aboutit à la longue à une situation conflictuelle qui oppose les acteurs politiques. Ainsi , l'impact de l'usage politique des valeurs sur la situation socio - politique burundaise provoque le sentiment de fouiller les interactions entre les conflits socio-politiques et le développement des valeurs.

[109] BALANDIER , (G.) , *Le Désordre* ,Paris , Fayard, 1989, pp11-12.

II.1. VALEURS ,MOYENS DE LEGITIMATION POLITIQUE.

La volonté de se maintenir au trône par les détenteurs du pouvoir s'observe dans presque tous les régimes politiques , quelle que soit leur impopularité.

Ainsi , pour se prétendre légitime et donc apte à réaliser ses buts ultimes , tout ordre politique doit être fondé sur la culture et les valeurs partagées par toute la communauté.

Au Burundi , les acteurs politiques n'ont pas ignoré cette évidence. La vision traditionnelle du pouvoir à travers les valeurs culturelles a éveillé le sentiment national de réhabiliter ces dernières.

Par ailleurs , le recours aux valeurs à des fins politiques par les pouvoirs publics ne date pas d'aujourd'hui. Sous la période monarchique déjà, elles jouaient un rôle considérable dans la légitimation du pouvoir , puisqu'elles étaient , pour la plupart , considérées comme sacrées.
En effet , en s'appuyant sur les valeurs culturelles positives du Burundi , le Roi renforçait son pouvoir à la base.
Le Professeur Julien NIMUBONA justifie cette politique basée sur les valeurs en ces termes :

> « ...*Les acteurs politiques ont continué à puiser aux bonnes sources des représentations traditionnelles , hiérarchiques et sociétales. S'ils le firent , ce n'était pas, contrairement aux adeptes du rationalisme absolu , que pour compenser l'incapacité distributive et/ou la molesse de l'Etat. C'était aussi et surtout parce que de tout temps , ils sont restés convaincus de la force de mobilisation des croyances* »[110].

[110] NIMUBONA ,(J.) , *op.cit.* p .413

C'est pour cela que le Gouvernement du Burundi fait des efforts considérables dans ce que nous pouvons appeler *« socialisation politique »*. Celle-ci est « *un processus par lequel on apprend , on inculque aux individus des valeurs , des croyances , des attitudes et des orientations qui leur permettent de tenir leur rôle politique »*[111].

Ces croyances , valeurs et attitudes forment ce qu'on appelle la « *culture politique* » qui désigne autant les croyances et les valeurs partagées concernant la vie en société et le rôle des activités politiques dans le maintien et l'orientation de la cohésion sociale...[112]

Ainsi , les valeurs culturelles sont convoitées pour justifier et renforcer le pouvoir. Certaines valeurs de haute importance telle l'institution d'Ubushingantahe , valeur bien connue et naguère respectée de tous les Burundais , bénéficient d'un effort spécial pour sa réhabilitation.

Cette politique de réhabilitation des valeurs culturelles positives burundaises a donné un poids à la valeur d'Ubushingantahe dans la vie socio-politique burundaise.

En effet , selon l'avis de la commission constitutionnelle de 1991 , même la démocratisation des institutions burundaises doit se baser sur la valeur d'Ubushingantahe.

---

[111] RUTEMBESA ,(F.), Théorie et Système politiques , Notes de cours , 2 è Licence , Science politique, Année Académique 1997-1998, p.84 .

[112] RUTEMBESA , (F.) , *op.cit., p.85.*

Ainsi , en son article 120 ,la commission constitutionnelle de 1991 stipule que :

> « *...la démocratisation à la base se fonde sur l'institution d'Ubushingantahe qui pendant des siècles a servi de socle à la convivialité des Burundais sur nos collines* »[113].

C'est pour cela que malgré le processus de démocratisation en cours et la propagation de nouvelles valeurs , les valeurs culturelles burundaises retrouvent leur caractère particulier dans le système politique burundais.

Dans le même but d'accorder un rôle politique aux valeurs culturelles , plus particulièrement à la valeur d'Ubushingantahe , la constitution burundaise de 1992 qui prévoit la démocratisation des institutions et de la vie politique au Burundi soustrait les échelons inférieurs de l'administration locale tels les communes de la concurrence des partis politiques .

Elles sont donc d'une manière ou d'une autre sous le regard de l'institution des Bashingantahe. L'article 178 de la Constitution de Mars 1992 accorde à l'institution d'Ubushingantahe un rôle prépondérant dans l'administration communale.

En effet , il dispose que :

> « *La commune est administrée par l'Assemblée communale , le conseil communal et l'administrateur communal élu par l'assemblée communale. Ces institutions sont élues dans les conditions prévues par la loi . L'élection de ces organes se fonde sur l'Ubushingantahe , en dehors de la compétition des partis politiques* »[114].

---

[113] REPUBLIQUE DU BURUNDI,COMMISSION CONSTITUTIONNELLE , *Rapport sur la démocratisation des institutions et de la vie politique au Burundi* , Bujumbura , 1991 , p.86.

[114] REPUBLIQUE DU BURUNDI , « Constitution de la République du Burundi » ,in *B.O.B*,n°4 / 1992 , Bujumbura , Mars 1992 , p.60.

Toutefois , tous ces « efforts » ne sont vus par les forces politiques de contestation que comme des moyens efficaces pour se pérenniser au pouvoir.
Ils sont dénoncés par ces forces comme des usagers de tous les moyens y compris les valeurs culturelles ainsi que des institutions politiques pour ne plus quitter le pouvoir.

Ces forces politiques d'opposition , elles , usent d'une « *autre catégorie de valeurs* » appelées « *valeurs modernes* » pour pouvoir faire leurs revendications politiques.

II.2. VALEURS ,MOYENS DE PRESSION POLITIQUE.

Pour mieux mener le combat , les forces politiques burundaises d'opposition évoquent la démocratie comme la seule solution à la crise burundaise.
En effet , l'appel aux valeurs culturelles traditionnelles burundaises par le pouvoir en place suscite la critique des forces d'opposition.

Aussi , sont – elles de l'avis de Georges BALANDIER qui a écrit :

« *Au mieux , la tradition y reste vue comme une grande force retardatrice , occulte et affaiblit les facteurs de changement . Elle n'est pas reconnue comme pouvant être réactivée , opérante et modernisante*»[115].

Ce reproche des forces d'opposition à l'égard du « *caractère conservateur* » du pouvoir a permis à ces dernières de réaffirmer la force de la valeur « *démocratie* » dans la « *revalorisation* » de la Nation burundaise.

---

[115] BALANDIER , (G.), *Anthropo – logiques* , Paris ,P.U.F, 1974, p. 175.

Dans le « mémorandum du FRODEBU pour la démocratie au Burundi » , il est écrit :

> « *La démocratie reste donc un passage obligé même pour l'accélération du processus de maturité du peuple , car , un gouvernement non démocratique , qui ne se reconnaît nullement du peuple ne pourrait en aucun cas être préoccupé de la formation du peuple* » [116].

La « démocratie » est alors considérée par ces forces d'opposition comme un moyen efficace de conquérir la liberté. Mais de quelle liberté s'agit –il ?
C'est une liberté qui devrait mettre fin au sévissement de la segmentation tribaliste et régionaliste de la société burundaise.
Cette situation qui avait suscité la crainte des « *défenseurs de la liberté* » trouverait l'origine dans les défis du pouvoir du parti unique.
A ce propos , Sylvestre NTIBANTUNGANYA a écrit :

> « ... *Si aujourd'hui le Burundi doit faire face à l'ethnisme , au régionalisme et aux réflexes et vestiges de ces derniers , c'est qu'ils ont eu le temps de gagner les esprits. A quelle époque ? Sous le règne sans partage du Parti Uprona dont l'incapacité à assimiler et à bien conduire la démocratie est à la base de la désastreuse gestion qui pousse les gens à se réfugier dans leur appartenance ethnique* »[117].

Le Parti UPRONA est alors accusé de s'approprier les valeurs , surtout l'institution d'Ubushingantahe.

La catastrophe qu'a connue la Nation burundaise , des massacres , des exclusions ainsi que la mauvaise gestion des ressources du Burundi sont des maux qui ont failli emporter ce pays.

---

[116] Parti FRODEBU , *Le chemin de la démocratie au Burundi , Mémorandum du FRODEBU sur le processus et les procédures de démocratisation au Burundi* , Bujumbura , Septembre 1991, p .119.
[117] NTIBANTUNGANYA ,(S.) , « Pourquoi le Pouvoir UPRONA colle tous ces maux au FRODEBU ? », in *Aube de la Démocratie*, n°008/1992 , Bujumbura, 1992, p.9.

Ainsi, la création des bases démocratiques de l'unité et de la liberté du peuple doivent être bien conçues et pourvues d'une bonne gestion afin d'éradiquer cette ignoble situation .
Cette création permettrait de compenser l'incompétence dans les hautes sphères de la société burundaise jusque - là gérées par le pouvoir d'un parti unique.

La démocratie est alors le seul moyen qui permettrait la mise à l'abri de la société burundaise de tous les sentiments et ressentiments pervers qui ont handicapé son évolution harmonieuse .

Certes , un changement dans le domaine politique , économique , social et culturel peut s'avérer nécessaire pour le bien –être d'une société. Cependant , la façon dont ce changement peut s'accommoder aux exigences sociales reste compliquée..
En effet , ce changement ne doit en aucun cas s'opposer à la tradition.
A ce sujet , Henry MENDRAS a écrit :

> « *Pour être acceptée , une innovation doit s'insérer dans le système technique existant , le perfectionner mais non le contraire ; elle doit de plus rencontrer un besoin ressenti et ne pas aller à l'encontre du système de valeur ni du système de pouvoir. Une fois introduite par un individu ou un groupe , l'innovation doit être transmise d'une génération à l'autre pour s'intégrer aux yeux de la seconde , dans la tradition , dans la routine technique* »[118].

Le peuple burundais subit des sollicitations de tous genres notamment de la part d'intellectuels beaucoup plus assoiffés du pouvoir que désireux de se mettre au service de ce peuple. Ces derniers usent de tous les moyens y compris ceux qui ne s'intègrent pas dans la tradition et dans la mentalité burundaises .

---

[118] MENDRAS , (H.) , *Eléments de sociologie* , Paris , Armand Colin , 1979, p.148.

Les valeurs (traditionnelles ou modernes) , « *moyens efficaces* » d'éradication du problème burundais font objet de chicane politique. Par ailleurs, cette notion de valeur n'a pas la même signification ou du moins le même « rôle » auprès des acteurs politiques.

Certaines catégories de valeurs auraient favorisé « *l'inégalité* » et bloqué la « *liberté* » des individus. D'autres présenteraient les germes des changements inhabituels au sein de la société burundaise.

Cependant , selon François SERVOIN et Robert DUCHEMIN , les inégalités sont des facteurs innés à la société. Seulement , cette société est appelée à les unir et à créer des rapports entre elles. Ainsi , écrivent-ils :

> « *La société crée les inégalités , mais en même temps elle les justifie et les légitime. Les inégalités ne sont qu'une constatation. Elles naissent de la nature qui fait les êtres différents. Mais une société n'est pas une simple juxtaposition d'individus plus ou moins inégaux. Elle les unit , elle tisse entre eux des faisceaux de rapports qui constituent les relations de pouvoir* »[119].

Par ailleurs , l'orientation que donnent certaines personnes à propos de l'égalité ne s'accommode pas toujours avec celle que nous propose Jean – Jacques ROUSSEAU . Il dit :

> « *A l'égard de l'égalité , il ne faut pas entendre par ce mot que les degrés de puissance et de richesse soient absolument les mêmes , mais que , quant à la puissance , elle soit au- dessus de toute violence et ne s'exerce jamais qu'en vertu du rang et des lois* »[120].

---

[119] SERVOIN ,(F.) et DUCHEMIN, (R.), *Inégalités et solidarités* , Paris , Lienhart et cie, 1985, p.29.
[120] ROUSSEAU , (J.J.) , *Contrat social* , L.II , Paris , Garnier –Flammarion , 1966, p.64.

Il faudra alors voir qu'au lieu de promouvoir l ' « égalité » et la « liberté » du peuple burundais , la lutte politique ne créera que des inégalités plus exacerbées que les premières. Il faudra alors pour cela , comme nous l'indique R.K. MERTON ,

> « *chercher dans la structure sociale , l'origine des frustrations collectives et , d'esquisser une autre structure dans laquelle l'homme de mérite ne sera pas frustré* »[121].

On se demande en définitive si le problème de valeurs , tantôt « traditionnelles » , tantôt « modernes » , n'est pas plus celui de l'élite , qui , par tous les moyens , veut s'accaparer purement et simplement du pouvoir.
En effet , une poignée d'hommes politiques s'approprient l'une ou l'autre catégorie de valeurs soit pour justifier sa présence au pouvoir , soit pour faire ses propagandes afin d'y parvenir . A ce moment , les pouvoirs et contre-pouvoirs s'accommodent mal des résultats escomptés du recours aux valeurs à des fins politiques.

Il est en effet remarquable que les valeurs ne sont pas toujours des acteurs de légitimation politique ; elles peuvent aussi être à la base de la chute du pouvoir lorsqu'elles sont mal exploitées.
De même , la crise des valeurs n'engendre pas nécessairement une crise socio-politique. Pour que la crise des valeurs agisse sur la vie socio-politique d'une société , il faut qu'il y ait une frustration d'une partie des membres de la société. Le cas du Burundi est le premier indicateur. Les valeurs culturelles étaient en crise depuis la période coloniale mais les gens ont attendu la crise de 1993 pour crier haut et fort que les valeurs ont été ignorées , oubliées , déconsidérées. Les valeurs sont devenues en quelque sorte un *« endroit de refuge »*.

---

[121] MERTON , (R.K.) ,*Eléments de sociologie et de méthode sociologique* , Paris , Plon , 1965 , p.189.

Certes , la question des valeurs peut constituer un engin central des conflits socio-politiques , mais la base de tout cela vient des représentations que les individus s'en font.

En effet , la dominance des logiques et des stratégies individuelles des hommes en quête du pouvoir reste un véritable handicap à l'évolution socio-politico-culturelle harmonieuse.

Sur base de cette réflexion , nous constatons que la démocratie prise comme telle n'est pas à l'origine de tous les maux qui secouent le Burundi. Seulement, la « démocratie » a été considérée comme un système politique issu de plusieurs partis politiques dont l'orientation politique est malheureusement tronquée.

Cette « *identification* » des partis politiques à la démocratie est aussi collée à d'autres sociétés africaines.

A ce sujet , Sophia MAPPA a observé :

> « *la floraison des partis politiques ne signifie pas nécessairement l'institution d'un espace politique ,... Il faut avouer , en Afrique , ce sont les ethnies qui investissent les partis nouvellement crées ,...* »[122].

A l'heure actuelle , la population burundaise marche à tâtons.

A cet égard , « *les conservateurs* » considèrent que les choses existantes sont réelles , justes et viables. Par ailleurs , la commission constitutionnelle de 1991 affirme que :

> « *Les valeurs culturelles et sociales ont façonné la société burundaise. En effet , en dépit de certaines vicissitudes de l'histoire du Burundi , elles en*

[122] MAPPA , (S.) , (sld) , *op.cit.* , p. 41

ont fait une société de droit et de justice, une société d'entente , de convivialité , de solidarité et de respect mutuel »[123].

Néanmoins , si ces « *traditionnalistes* » sont bouleversés par un changement si petit soit-il , il faut qu'ils réalisent qu'aucune société n'est toujours stable.

Il ne faut donc pas considérer tout ce qui est nouveau comme générateur de désordre et de malentendu ; car , une société n'étant pas fermée sur elle –même , doit suivre le cours de l'histoire et non le subir.

Ainsi , parlant de l'évolution des sociétés africaines (malgré le caractère statique qu'on lui colle) Joseph KIZERBO affirme :

« *D'abord c'était une société à rythme lent d'évolution . Pas une société statique ou adynamique comme d'aucuns l'ont prétendu par une faute grossière d'appréciation »*[124].

Dans le même ordre d'idées , Georges BALANDIER a écrit :

« *La fabrique sociale et culturelle africaine n'a jamais été inactive , elle a constamment eu à produire les sociétés et les cultures nègres en traitant , à la fois les dynamismes internes et aux résultats du rapport à l'environnement »*[125].

La grande question reste donc de pouvoir concilier les deux « *tradition* » et « *modernité* » , qui , en réalité, ne s'opposent pas.

---

[123] REPUBLIQUE DU BURUNDI , COMMISSION CONSTITUTIONNELLE , *Rapport sur la démocratisation des institutions et de la vie politique au Burundi* , Bujumbura , Août 1991 , p.45.

[124] KIZERBO , (J.) , *Histoire de l'Afrique noire : D'Hier à Demain* , Paris , Hatier, 1972 , p .178.

[125] BALANDIER , (G.) , *Anthropo-logiques* , Paris, P.U.F,1974, p.178.

Dans la réalité ; une société est toujours en voie de se faire , de se construire et de se donner un sens.

Toutefois , il ne faut pas que les différentes conceptions de ce sens s'opposent , mais qu'elles se concilient pour négocier un destin commun à toute la communauté. Selon Georges BALANDIER ,

> « *chaque système social doit avoir et maintenir la capacité de s'ajuster aux circonstances et aux modifications qui s'imposent à lui et menacent son fonctionnement ; il est non seulement contraint de s'y adapter , mais aussi de les maîtriser* »[126].

La compréhension et le suivi de l'histoire ne doivent en aucun cas être exclus de nos projets et réalisations.

La culture , tout comme les autres éléments sociaux , bouge. Cependant , il faut trouver des mécanismes pour éviter les effets négatifs de ces mouvements.

A ce propos , G. BALANDIER nous propose :

> « *Il faut chercher à savoir comment la société , tout en demeurant conforme à sa nature , devient sans cesse quelque chose de nouveau* »[127].

Les Burundais doivent comprendre que leur pays est placé dans un système en perpétuelle mutation . La culture ne peut en aucun cas échapper à cette secousse universelle. Cependant , toute mutation doit se baser sur les éléments culturels locaux pour générer des fruits acceptables par toute la société.

---

[126] BALANDIER ,(G.), *Anthropo-logiques* , Paris , P.U.F, 1974, p.181.
[127] BALANDIER , (G.) , *Le désordre* , Paris , Fayard , 1989, p.73.

CONCLUSION GENERALE.

En analysant ce thème , « *La place des valeurs culturelles dans l'évolution socio-politique au Burundi* », nous n'avions aucune autre ambition que de vouloir comprendre certains phénomènes socio-culturels qui pourraient être à l'origine du danger du culturalisme .
Le problème des identités devient un moyen légitime pour pouvoir extérioriser les logiques et les stratégies individuelles dans la quête d'un intérêt quelconque.
Dans les différentes parties de notre travail, nous nous sommes efforcée de détecter la dimension culturelle de la crise sociale burundaise.

Le premier chapitre nous a permis de jeter un regard sur la spécificité culturelle traditionnelle burundaise et sur la conception sociale de ces éléments culturels propres à la société burundaise.

En effet, chaque société a son « *âme* » , ses noyaux. Elle a en fait ses propres caractéristiques qui la différencient des autres sociétés et ces caractéristiques produisent à leur tour l'identité de cette société.

L'identité de la société burundaise se traduit alors à travers un grand nombre de valeurs culturelles . Ces valeurs produites au cours de l'histoire se sont diffusées d'une génération à une autre .
Elles se sont alors intégrées dans les structures sociales (famille, école traditionnelle , société,...) afin de mieux assurer leur fonction.
Les valeurs culturelles étaient une source efficace de légitimation du pouvoir mais aussi de la société entière.

Dans le second chapitre , nous avons tracé le chemin de la dégradation des valeurs culturelles et montré certains facteurs sans lesquels le Burundi aurait gardé son identité culturelle d'antan.

La théorie évolutionniste et diffusionniste nous permet de constater que les valeurs ne sont point statiques . Elles suivent une évolution temporelle et spatiale et se diffusent d'une société à une autre .
L'invasion culturelle peut alors produire une situation telle que les valeurs même nouvellement introduites dominent et s'installent en maîtres.
A ce moment , les valeurs trouvées sur place dépendent fortement des nouvelles venues si du moins elles ne s'y identifient pas complètement.

Les valeurs culturelles burundaises ont été elles aussi objet de domination. La société burundaise n'a pas tardé à perdre son système de référence avec l'intervention du colonisateur qui voulait à tout prix imposer le sien.
Ainsi , nous nous joignons à l'idée de l'Abbé Adrien NTABONA qui dit que :

> « *Une certaine paralysie envahissait notre société , un vide culturel se creusait. Vieillesse qui ne savait plus sur quel pied danser , jeunesse qui courait à l'aventure , pourvu qu'elle puisse s'évader de son milieu qu'elle ne comprenait plus* »[128].

Cette domination culturelle occidentale présente un grand danger sur la société. En effet , chacun veut assimiler et intérioriser ces valeurs dites de la modernité.

Les éléments culturels disparaissent progressivement jusqu'à ce que les gens ne voient plus l'intérêt de les réintégrer . En effet, comme l'a écrit l'Abbé Adrien NTABONA :

---

[128] NTABONA , (A.) , Quelques réflexions sur l'acculturation par substitution et ses conséquences hier et aujourd'hui au Burundi, in *A.C.A* , t. XXI ,n°1/ 1981, Bujumbura , Presses Lavigerie , 1981, p.347.

« *...On ne peut pas servir un milieu dont on n'estime pas les valeurs , pour la bonne raison qu'on ne les a jamais explorées du dedans* »[129].

Avec le troisième chapitre , nous avons essayé de regarder en face le danger de corrélation entre les valeurs culturelles et le pouvoir . Nous voyons que les acteurs politiques ont finalement compris que sans l'intervention des valeurs culturelles , le pouvoir ne peut en aucun cas être légitime.

Les valeurs sont alors conçues comme des ressources politiques et sont dès lors devenues l'enjeu des conflits socio-politiques.
En effet , à travers les discours politiques , les écrits des hommes politiques,.. les valeurs protègent certaines idéologies conservatrices ou révolutionnaires.
Cependant , les termes dans lesquels ils défendent leurs idées ne tiennent pas forcément de la réalité sociale.
Notre constatation corrobore celle de Sophia MAPPA lorsqu'elle écrit :

« *Les annonces messianiques ,..., sans projet réel, sont doublées d'un langage technocratique nouveau dont le message est en réalité magique* »[130].

Certes , la culture participe dans la consolidation et dans la perpétuation d'un système politique ou même d'une idéologie ,mais malheureusement, les éléments culturels sont souvent « ligotés » entre les mains d'une catégorie de personnes . Ils sont alors orientés vers leurs objectifs et quelques fois ce qui était interdit devient culturel et donc normal.
Il y en a même qui exagèrent et qui , au lieu de promouvoir une valeur , la perdent .Parlant de la conception de la liberté dans certaines sociétés , Jean

[129] NTABONA ,.(A.) , « Valeurs et non valeurs au Burundi. »,in *A.C.A* . , t.XIII , n°1/ 1973, Bujumbura , Presses Lavigerie , 1973, p .43.
[130] MAPPA ,(S.) , *Op.cit.*, p.43.

BAECHLER constate qu'il y a des sociétés qui la perdent pensant qu'elles sont en train de la promouvoir. Ainsi écrit-il :

> « *N'oublions pas que si la liberté peut disparaître par défaut , elle peut aussi se perdre par excès* »[131].

Au Burundi , la culture a subi une mutilation et est devenue l'arme d'exclusion , pourquoi pas d'extermination. Le Burundi est devenu le jouet des idéologies qui sillonnent l'Afrique en général et la région des Grands – Lacs en particulier. La conscience culturelle qui naguère constituait un frein aux idées ignobles n'est plus une force vitale.

Or , la culture est un bien précieux qui conditionne la dignité de l'homme et de la société dont elle est issue.

Par ailleurs , sans les valeurs culturelles , aucune société ne peut subsister . Olivier REBOUL a écrit à ce propos que :

> « *Une étude des langues les plus diverses montrerait sans doute que certains mots comme courage , justice , fidélité , générosité , sont laudatifs et leur contraire péjoratif. Pourquoi ? Parce qu'une société ne peut se passer de ces valeurs . Si les hommes cédaient toujours à la peur , si la violence seule régissait leurs rapports , s'ils ne respectaient ni serments ni contrats , s'ils étaient incapables de la moindre générosité , même une société de brigands serait impossible. Après tout , même la maffia respecte des valeurs* »[132].

Les Burundais doivent alors comprendre l'impérieuse nécessité de recourir aux valeurs propres de la société burundaise pour mieux concevoir le développement économique , social et politique burundais .

---

[131] BAECHLER , (J) , *Qu'est ce que l'idéologie*, Paris , Gallimard , 1976 , p.206.
[132] REBOUL , (O.) , *Les valeurs de l'éducation* , Paris , P.U.F , 1992, p.69.

Ils doivent savoir mieux placer les valeurs culturelles traditionnelles dans le contexte historique moderne.
Les aspirants au pouvoir qui s'approprient ou se réapproprient les valeurs culturelles doivent savoir mieux user de ces dernières pour mieux gouverner et non pour conquérir le pouvoir pour en faire une démagogie.

L'évolution historique des valeurs doit se concevoir comme un fait normal puisque la société burundaise n'est pas une société à part. Cependant , les changements n'intéressent pas tout le monde car il y en a bien sûr qui perdent. Nous rejoignons ici l'idée de Dominique DESJEUX qui a écrit :

> « *Dans la réalité , tout le monde n'a pas intérêt à changer . Il y a des individus ou des groupes qui perdent au changement en termes culturels ; en termes de marché ou en termes de pouvoir , ou même par l'élimination physique* »[133].

Il faut savoir que le changement ou du moins l'évolution culturelle est inéluctable.
Toutefois, cette évolution ne doit pas provoquer une rupture de la tradition . Elle doit plutôt faciliter l'harmonisation de la tradition et de la modernité afin de ne pas modifier la nature de la société.

Au terme de ce travail , nous espérons avoir apporté notre humble contribution à l'étude des valeurs culturelles burundaises et surtout celle de la conception de ces dernières par différents acteurs socio-politiques burundais.

Cependant , tout en affirmant que nous avons essayé de faire de notre mieux , nous sommes consciente que ce travail n'étanche pas totalement la soif

---

[133] DESJEUX , (D.) , *Le sens de l'autre* , Paris , 1991, pp77-78.

du lecteur qui espérait apprendre beaucoup de choses à travers cet ouvrage.
Sur ce , nous lui présentons nos excuses pour tout ce qu'il n'y trouvera pas.
Nous invitons par la même occasion d'autres chercheurs à nous emboîter le pas et à fouiller davantage pour poursuivre notre réflexion et l'enrichir.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES GENERAUX.

1. AFIGBO , (A.E) , sld , « Les répercussions sociales de la domination coloniale : Les nouvelles structures sociales », in *Histoire générale de l'Afrique* , Paris , P.U.F, 1968, 957 pages.
2. BAECHLER , (J.) , *Qu'est ce que l'idéologie,* Paris , Gallimard , 1976, 405 pages.
3. BALANDIER ,(G.) , *Anthropo-logiques*, Paris , P.U.F, 1974 , 278 pages.
4. BALANDIER , (G.) , *Le désordre* , Paris , Fayard , 1989, 252 pages.
5. BALANDIER , (G.) , *Perspectives de la sociologie contemporaine,* Paris , P.U.F, 1968 , 468 pages.
6. BAYART ,(J.F.) , *L'Etat en Afrique* ,Paris , Fayard , 1992 , 439 pages.
7. BERGER , (G.) , et alii, *Les conflits de générations,* Paris, P.U.F, 1963 , 166 pages.
8. BERNARD , (E.), *Démocraties ambiguës*, Paris , Carthala, 1996, 453 pages
9. CHATELET ,(F.) , *Les idéologies,* t.3, Paris, Hachette , 1978, 320 pages.
10. DESCARTES ,(R.) , *Règle pour la direction de l'esprit* ,Paris , 1970, 146 pages.
11. DESCHOUX , (M.) , *Essai sur la personnalité* , Paris , P.U.F, 1949, 514 pages.
12. DESJEUX , (D.) , *Le sens de l'autre*, Paris , P.U.F,1991 , 160 pages.

13. KIZERBO , (J) , *Histoire de l'Afrique noire : D'hier à demain*, Paris , Hatier, 1972, 702 pages.

14.MAPPA ,(S.) , *Puissance et impuissance de l'Etat*, Paris , P.U.F, 1996, 466 pages.

15.MENDRAS ,(H.) , *Eléments de sociologie* , Paris , Armand colin,1979, 262 pages.

16.MERTON ,(R.K.) ,*Eléments de sociologie et de méthode sociologique*, Paris, Plon,1965,514 pages.

17.REBOUL , (O.), *Les valeurs de l'éducation*, Paris , P.U.F, 1992, 249 pages.

18.RODEGEM , (F.M.) , *Patrimoine culturel Rundi (Vie sociale individuelle)*, t.III, Bujumbura , 1965, 23 pages.

19.ROUSSEAU ,(J.J.) , *Contrat social* , LII,Paris , Garnier-Flammarion , 1966, 181 pages.

20.SERVOIN , (F) et DUCHEMIN, (R.) , *Inégalités et solidarités* , Paris , Lienhart et cie , 1985, 197 pages.

21.STRAUSS , (C.L.) , *Anthropologie structurale deux* , Paris , Plon , 1973 , 450 pages.

22.UNESCO , « *Le développement culturel , expériences régionales* », Paris , UNESCO , 1980, 439 pages.

23.UNESCO , *La spécificité et dynamique des cultures négro-africaines*, Paris ,UNESCO , 1986, 184 pages.

II.THESE ET MEMOIRES.

1. NIMUBONA , (J) , *Analyse des représentations du pouvoir politique , le cas du Burundi,* 2 tomes, Thèse de doctorat en science politique, Université de Pau et des Pays de l'Adour ,Faculté de Droit , d'Economie et de Gestion, 1990,409 pages.
2. BOYAYO ,(A.) , *L'organisation militaire dans le Burundi ancien ,* Ecole normale supérieure , Bujumbura , 1971 , 61 pages.
3. NDUWAYO , (G.), *La crise d'octobre 1993 au Burundi ,* Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de licencié en Histoire , Faculté des Lettres et Sciences Humaines , Département d'Histoire , Bujumbura , 1998, 157 pages.
4. NIJEMBAZI , (B.) , *La gestion politique du Burundi au regard des valeurs fondamentales (1962-1991) ; Essai d'analyse* , Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Licencié en Histoire , Faculté des Lettres et Sciences Humaines , Département d'Histoire, Bujumbura , 1994 , 120 pages.
5. NYAMBARIZA , (A.) , *La place des évolués dans la société burundaise(1940-1961)* ,Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Licencié en Histoire , Faculté des Lettres et Sciences Humaines , Département d'Histoire , Bujumbura , 1984 , 118 pages.

III. DOCUMENTS INEDITS.

1. CENTRE BURUNDI BUHIRE , *Les statuts,* Bujumbura , 1996, 3 pages.
2. CENTRE BURUNDI BUHIRE , *Présentation du projet ,* Bujumbura , Juin , 1997, 58 pages.
3. CENTRE BURUNDI BUHIRE , Semaine culturelle sur le thème , *Pour une culture de la paix et une démocratie de consensus,* du 11 au 14 Février 1998 , Bujumbura,42 pages.

4. CONSEIL NATIONAL DES BASHINGANTAHE (C.N.B), *Rapport de la première réunion du C.N.B* , Bujumbura , 9-10 Juin 1997, 12 pages.
5. CONSEIL NATIONAL DES BASHINGANTAHE (C.N.B), *Rapport sur les réalisations de la réunion des Bashingantahe*, Bujumbura , Avril 1998 , 12 pages.
6. GAHAMA , (J.) , « La dégradation de l'institution d'Ubushingantahe » in *Rapport de la réunion pour la réhabilitation de l'institution d'Ubushingantahe* , Bujumbura , du 10 au 12 Mars , 1993 , 21 pages.
7. PNUD ,D.A.E.S , Projet appui à la promotion de la bonne gouvernance , B.D.I/99003 , *Note de présentation du processus d'identification des Bashingantahe traditionnellement investis* , Bujumbura , Mai 1999, 4 pages.
8. PNUD , D.A.E.S, Projet Appui à la promotion de la bonne gouvernance , B.D.I /99/003, *Objectif du développement* , Bujumbura , 1999, 6 pages.
9. PNUD , D.A.E.S , Projet appui à la promotion de la bonne gouvernance , B.D.I/99/003, *Compte rendu synthétique de la première réunion des intervenants dans la réhabilitation de l'institution des Bashingantahe* , Bujumbura , 18 Mai 1999, 13 pages.
10. PNUD , D.A.E.S, Projet appui à la promotion de la bonne gouvernance , B.D.I/99/003, *Termes de références pour la soumission des propositions pour les activités d'identification des Bashingantahe et des conférences locales de vérification* , Bujumbura , 1999, 17 pages.
11. PNUD , D.A.E.S, Projet appui à la promotion de la bonne gouvernance , B.D.I/99/003 , *Première réunion du comité de pilotage du projet* , Bujumbura ,9 pages.
12. UNESCO,BUREAU DE L'UNESCO AU BURUNDI, *Note sur les études menées , les activités organisées par le Bureau de l'UNESCO au Burundi et l'apport spécifique de l'UNESCO dans le cadre de la bonne gouvernance et de la réhabilitation de l'institution des Bashingantahe*, Bujumbura , 9 pages.

13.PARTI FRODEBU , *Mémorandum sur le processus et les procédures de démocratisation au Burundi*, Bujumbura, Septembre 1991, 225 pages.

14.RUTEMBESA , Théorie et système politique, Note de cours , 2è Licence, Science politique , Année académique 1997-1998.

15.REPUBLIQUE DU BURUNDI , COMMISSION CONSTITUTIONNELLE, *Rapport sur la démocratisation des institutions et de la vie politique au Burundi,* Bujumbura , 1991, 145 pages.

16.REPUBLIQUE DU BURUNDI , Constitution de la République du Burundi, in *B.O.B* , n°4, Avril 1992 , Bujumbura , Mars 1992, 63 pages.

IV.ARTICLES DE REVUES ET JOURNAUX.

1. Ben ABDALLAH , (T.)& ENGELHARD , (P.) , « Urgence du combat contre la pauvreté , pour une démocratie et l'environnement » , in *Service de liaison non gouvernemental des Nations Unies (N.G.L.S)*, Genève , 1993, 510 pages.
2. CONCILE VATICAN II , « Déclaration sur l'éducation chrétienne », n°3 , in *Concile Vatican II, Première session* , Paris , Edition du Centurion , 1963, 346 pages.
3. DELACAUW , (A.) , Droit coutumier du Burundi, in *Revue générale de la colonie belge*, n°4/1936 , Bruxelles, Imprimerie du Roi, 1936, 76 pages.
4. KAGABO , (L.) , « La problématique des valeurs au Burundi », in *A.C.A.*, t .LX ,n°4/ 1992, Bujumbura , Presses Lavigerie , 1992 , pp525-567.
5. KURURU ,(B.) , « Umutima , expression de la vie affective et émotionnelle de la personne humaine » , in *A.C.A.*, t .XIII , n°3 /1978, Bujumbura , Presses Lavigerie, 1978, 680 pages.
6. LAELY ,(T.) , « Le destin d'Ubushingantahe : Transformation d'une structure locale d'autorité au Burundi », in *Genève –Afrique*, , n°2/1992, Genève, 1992 , 88 pages.

7. MASHINGAIDZE , (E.K.) , « Eléments fondamentaux des cultures négro-africaines » , in UNESCO , *La spécificité et dynamique des cultures négro-africaines* , Paris , P.U.F , 1986, 375 pages .

8. NGARAMBE , (P.) , « Le passage pour éclairer le présent et préparer l'avenir » , in *A.C.A.*, t. LXVI, n°1-2 / 1981, Bujumbura , Presses Lavigerie, 1981, 230 pages.

9. BNEC , *Les actes du colloque sur l'éducation aux valeurs,*Bujumbura , Presses Lavigerie, 1998, 191 pages.

10. NKURUNZIZA , (D.) , et alii, *Les Bashingantahe dans la région du BUYOGOMA*, Bujumbura , Presses Lavigerie , 1999, 58 pages.

11. NTABONA , (A.) , « Pour un passage par l'institution des sages Bashingantahe en vue du réenracinement de la vie socio-politique au Burundi », in *A.C.A* ., t .LXVI ,n°1-2/1998, Bujumbura , Presses Lavigerie, 1998, 230 pages.

12. NTABONA ,(A.) , « Le concept d'Ubushingantahe et ses implications sur l'éducation de la jeunesse aujourd'hui au Burundi » , in *A.C.A.* , t .XVII , n°3/1978 ,Bujumbura , Presses Lavigerie , 1978 , 310 pages.

13. NTABONA, (A.) , « Le concept d'Ubushingantahe et ses implications sur l'éducation de la jeunesse aujourd'hui au Burundi » , in *A.C.A.,* t. XXV , n°5/1985 , Bujumbura , Presses Lavigerie , 1985 , pp 263-301.

14. NTABONA , (A.) , « Quelques réflexions sur l'acculturation par la substitution et ses conséquences hier et aujourd'hui au Burundi » , in *A.C.A* ., t .XXI , n°1 / 1981, Bujumbura , Presses Lavigerie , 1981, pp 341-351.

15. NTABONA , (A.) , « Valeurs et non valeurs au Burundi » , in *A.C.A.*, t. XIII , n°1 / 1973, Bujumbura , Presses Lavigerie , 1973 , 63 pages.

16. NTABONA ,(A) , « L'institution d'Ubushingantahe et la moralisation de la vie sociale et politique », in *A.C.A* ., t .LX , n°4/1992 , Bujumbura , Presses Lavigerie , 1992, pp 345-578.

17. NTABONA , (A.) , « Commentaire des schémas de retraite pour 1973 au Burundi » , in *A.C.A.*, t .XIII , n°1 / 1973, Bujumbura , Presses Lavigerie , 1973 , 450 pages.
18. NTIBANTUNGANYA, (S.) , « Pourquoi le pouvoir UPRONA colle tous ces maux au FRODEBU », in *Aube de la démocratie* , n°008 /1992, Bujumbura , 1992, 12 pages.
19. RUTAYISIRE , (P.) , « Corruption et moralisation de la vie publique » , in *A.C.A* ., t .LX , n°4 /1992, Bujumbura , Presses Lavigerie , 1992 , 639 pages.

V.OUVRAGES DE CONSULTATION :

Encyclopédies et Dictionnaires.

1. ANSART ,(P.) , « Notion de valeur », in IZARD, (M.) et BONTE , (P.), *Dictionnaire d'anthropologie* , Paris, P.U.F, 1982, pp733-735.
2. BOUDON , (R.) et BOURRICAUD ,(F.) , *Dictionnaire critique de sociologie*, Paris , P.U.F, 1982, 714 pages.
3. BURDEAU , (G.) , « Démocratie comme exigence » , in *Encyclopédie universalis,* V.7 , Paris , P.U.F, 1990, pp151-153.
4. CHAZEL ,(F.), « Normes et valeurs sociales » , in *Encyclopédie universalis* , V.16, Paris , 1990, pp450-453.
5. JACQUES (F.) , « Définition de la valeur et divergences terminologiques » , in *Encyclopédie universalis* , V.23 , Paris , P.U.F , 1990,pp151-153.
6. MARTINON , (J.P.) , « Sociologie de la culture », in *Encyclopédie universalis* , V.16 , Paris , 1990,pp45-48.
7. RODEGEM , (F.M.) , *Dictionnaire Rundi –Français* ,Tervuren , Musée d'Afrique centrale , 1970, 644 pages.
8. TAYLOR , (C .) , « The primitive culture » , in *La grande Encyclopédie Larousse* , V.6 , Paris , 1973, pp3556-3559.

9. WEBER , (M.) , « La notion de valeur » , in IZARD ,(M.) et BONTE ,(P.), *Dictionnaire d'anthropologie* , Paris, P.U.F, 1982, pp733-735.

VI. LISTE DES INFORMATEURS.

1. BIGIRUMWAMI Joseph , Coordinateur national du Projet « Appui à la promotion de la Bonne Gouvernance , au centre d'information des Nations Unies , le 24 Juillet 2000.

2. Abbé NTABONA Adrien , Professeur à l'Université du Burundi, au siège du CRID , le 17 Septembre 1999.

3. Maître NZEYIMANA Laurent , Président de l'Association Centre Burundi Buhire – Tradition et modernité (C.T.M), dans son cabinet , le 26 Juillet 2000.

TABLE DES MATIERES.

Page

Dédicace.....i
Avant propos.....ii
Liste des sigles et abréviations.....iii

INTRODUCTION GENERALE.....1

CHAPITRE I : LES PRINCIPALES VALEURS CULTURELLES POSITIVES DE LA SOCIETE BURUNDAISE ET LEUR SENS SOCIAL.....7

I. Définition de quelques concepts.....9

I.1. Valeur.....9
I.2. Culture.....11

II. Les principales valeurs culturelles de la société traditionnelle burundaise.....14

II.1. Ibanga.....14
II.2. Ubuntu.....16
II.3. Ubupfasoni.....17
II.4. Ubutwari.....18
II.5.Ubugabo.....18
II.6. L'hospitalité.....19
II.7. La solidarité.....19
II.8. Etre véridique.....20
II.9. Iteka.....21
II.10. Ubutungane.....21
II.11. Ubutore.....22
II.12. Ubwitonzi.....22

II.13.Umutima.....23
II.14. L'institution d'Ubushingantahe.....24
a) Origine de l'institution.....25
b) Les conditions exigées pour devenir un Mushingantahe.....27
c) Tâches dévolues au Mushingantahe.....30

d) La cérémonie d'investiture.....32

III. La socialisation aux valeurs culturelles traditionnelles.....36

CHAPITRE II. DEGRADATION DES VALEURS CULTURELLES POSITIVES ET LEUR IMPACT SUR LA SOCIETE BURUNDAISE.....40

I. Le processus de dégradation des valeurs culturelles positives Burundaises 42

I.1. Les facteurs de dégradation des valeurs culturelles positives.....46

I.1.1. La colonisation.....46
I.1.2. Introduction des valeurs modernes.....49
I.1.2.1. L'école.....50
I.1.2.2. L'argent.....51
I.1.2.3. La démocratie.....53

II. Impact de la dégradation culturelle sur la société burundaise.....57

II.1. Impact sur la jeunesse.....57
II.2. Impact sur les parents et les éducateurs.....59
II.3. Impact sur l'élite.....61

CHAPITRE III. REHABILITATION ET EXPLOITATION DES VALEURS PAR DIFFERENTS ACTEURS 65

I. Effort de réhabilitation des valeurs positives burundaises.....66

I.1. Effort du Gouvernement en vue de la réhabilitation des Valeurs culturelles positives.....66
I.2. Apport des organismes nationaux dans la réhabilitation des Valeurs culturelles positives : cas de Burundi Buhire et du BNEC.....73

1. Burundi Buhire – Tradition et modernité.....73
2. Le BNEC.....75

I.3. Apport des organismes internationaux dans la réhabilitation des valeurs culturelles positives burundaises : cas du PNUD et de l'UNESCO.....78

1. Le PNUD.....78
2. Apport de l'UNESCO.....80

II. Exploitation des valeurs par les acteurs politiques en quête du pouvoir.....82

II.1. Valeurs , moyens de légitimation politique.....85
II.2. Valeurs , moyens de pression politique.....88

CONCLUSION GENERALE.....96

BIBLIOGRAPHIE.....102

Annexe 1.

3.2. A propos de l'investiture des femmes.

L'enquête révèle un engouement réel pour l'investiture des femmes. Elles ont exprimé à haute voix leur désir d'être investies bashingantahe en leurs propres noms (43%). La tradition ne le veut pas ainsi , car , au Burundi , nous avons un système patriarcal qui veut placer toutes les chances du côté des hommes (descendants mâles d'une lignée).

Mais , comme la première et la deuxième République ont cherché à permettre que les femmes soient investies , en leurs propres noms , dans le cadre de la mobilisation féminine autour des objectifs des Mouvements intégrés au Parti unique , la population du Buyogoma trouve que l'investiture des femmes peut aider à moderniser l'institution des Bashingantahe.

Toutefois , l'opposition des Bashingantahe interrogés(75%) est claire et nette.
Leur opposition peut se résumer en ces termes : « *Si vous voulez que les femmes soient vraiment investies , faites –le sans nous consulter. Mais ,là non plus , veillez à ne pas jamais leur mettre entre les mains le sceptre de la sagesse(intahe) . La tradition ne veut pas que la poule chante en présence du coq. Ce serait une malédiction* ».

Nous avons recueilli dans la zone Mugege , un conte étiologique qui légitime cette position farouchement défendue par les traditionalistes :

> *Il y avait jadis une jeune fille qui s'est trouvée enceinte avant le mariage. Les membres de sa famille ont vite fait d'aller à la cour pour la faire condamner au supplice du précipice(igisumanyenzi). Cette jeune fille , dirent –ils au Roi , a jeté de l'opprobre sur la famille. Le Roi appela les femmes à part et leur dit : « Tranchez cette palabre ». Sans perdre de temps à se concerter , elles dirent à l'unisson : « Roi du Burundi , cette jeune fille ne mérite rien d'autre que la mort , car elle a bravé les tabous, jetant ainsi de l'opprobre sur notre lignée ». Et le Roi leur a demandé de se retirer pour un instant . Il appela les hommes et leur dit : « Réglez ce différend ». Faites –la emprisonner , recommandirent-ils au Roi.*

Car elle peut avoir la chance de trouver en prison un jeune homme prisonnier, qui pourra ensuite la prendre en mariage. Et puis, peut-être, un enfant pourra-t-il naître de cette union conclue entre prisonniers, qui pourra alors racheter cet enfant que la jeune fille porte présentement". Le roi appela en plénière les deux groupes d'hommes et de femmes pour leur faire part de la décision suivante: Que seuls les hommes soient investis, que jamais les femmes ne soient investies... Elles ne sont pas porteuses de la vérité. Car elles avaient condamné à mort un bébé. Voilà, c'est cela qui a empêché les femmes d'être investies bashingantahe.

Comme chacun peut le voir, il s'agit d'un conte étiologique qui renvoie au é un présent à consacrer pour le fonder sur la volonté des ancêtres. Il suffit de ıler, à ce sujet, que les prisons n'existaient pas dans la tradition burundaise. 'estiture des femmes reste donc dans la coquille de cette problématique de rontations entre tradition et modernité.

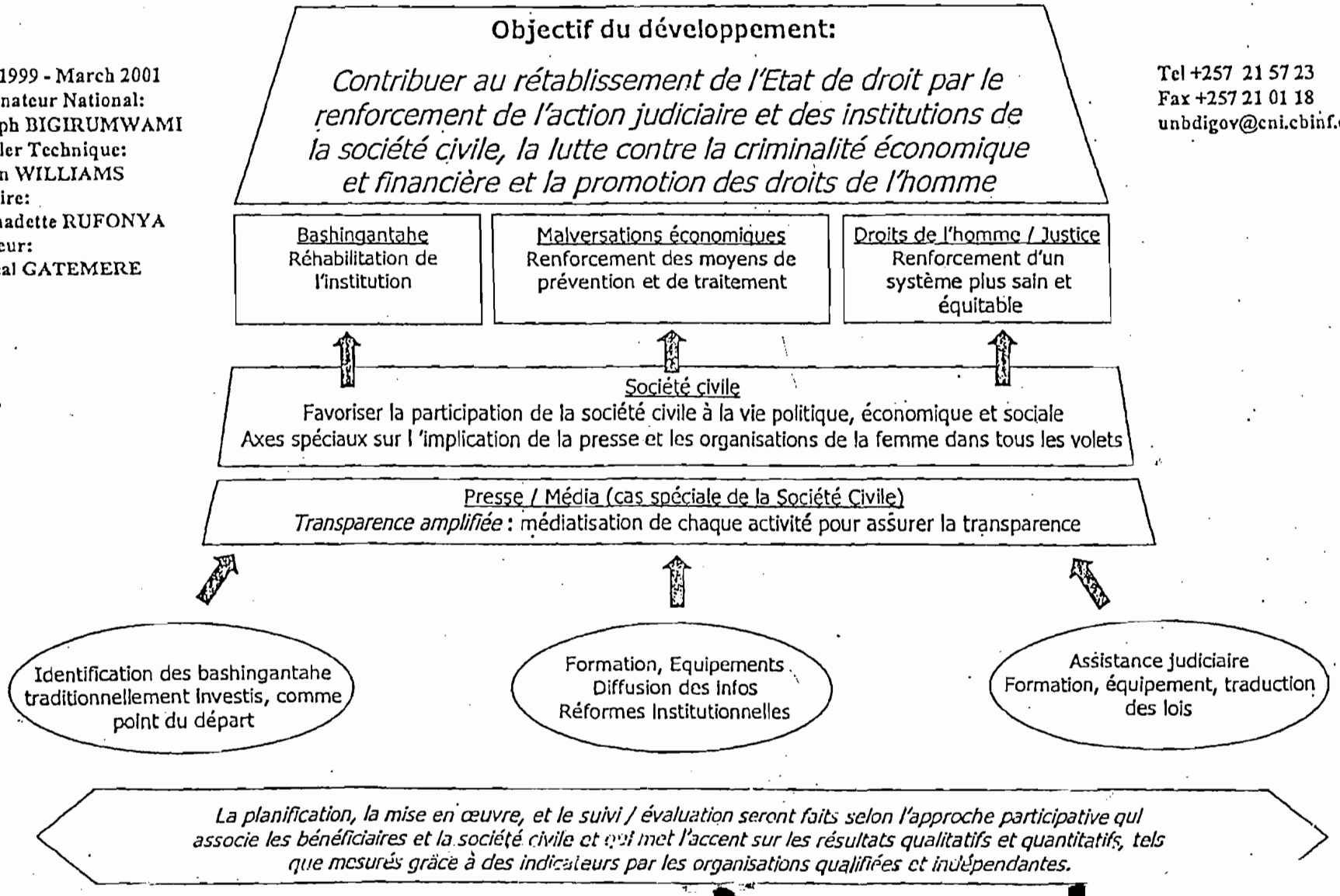
Annexe 2

Projet Appui à la Promotion de la Bonne Gouvernance

PNUD et le Département des Affaires Economiques et Sociales BDI/99/003

March 1999 - March 2001
Coordonateur National:
Joseph BIGIRUMWAMI
Conseiller Technique:
Brian WILLIAMS
Secrétaire:
Bernadette RUFONYA
Chauffeur:
Pascal GATEMERE

Tel +257 21 57 23
Fax +257 21 01 18
unbdigov@cni.cbinf.com



Extrait montrant la fiche financière du projet "Appui à la Promotion de la bonne Gouvernance"

E. APPORTS

1. Apports du Gouvernement

Compte tenu des contraintes budgétaires du Gouvernement dûes au contexte particulier de crise et d'embargo, le Gouvernement n'est pas en mesure de fournir une contrepartie financière à ce projet. Ses apports sont ainsi limités à la mise à disposition du cadre institutionnel et des ressources humaines requises pour la bonne marche du projet.

Ces apports en nature s'évaluent à 10,000,000 FBU, soit environ US$ 25,000

2. Apports du PNUD (en US $)

2.1. Consultants Internationaux

Consultants non programmés	3 mois	48,000
Consultant Formulation bonne gouvernance (3)	4.5 mois	72,000
Consultants Formulation suivi/évaluation	2 mois	32,000

2.2. Personnel d'Appui

Secrétaire (1)	24 mois	6,500
Chauffeurs (2)	48 mois	6,000

2.3. Missions et voyages officiels

Voyages	30,000
Missions officielles	20,000
Missions d'évaluation	20.000
Table Ronde Gouvernance	150,000

2.4. Consultants Nationaux

- Expert National (NPP)	24 mois	44,000
- consultants diagnostic (3)	3 mois	7,500
- Consultants appui technique à la formation	12 mois	30,000
- Consultants formulation bonne gouvernance (4)		20,000
- Consultants Divers		20,000

2.5. Sous-traitance

- Formation Magistrats (OHCDHB)	200,000
- Contrat d'assistance pour la méthodologie, l'organisation et l'évaluation des activités de formation et de suivi	30,000
- Associations d'appui aux initiatives spécifiques	200,000
- Documents techniques Table Ronde Gouvernance	50,000

2.6. Formation	
- séminaires/ateliers de réflexion/ conférences/Recherches	285,000
2.7. Equipement non-consommable	
a) Projet	
- Véhicule	35,000
- Informatique	6,000
- Photocopieuse	6,000
b) Secrétariat du Collectif	
- véhicules (1)	30,000
- équipement informatique (1)	6,000
- photocopieuse (1)	6,000
- Fonctionnement/entretien	30,000
2.8. Equipement consommable	50,000
2.9. Fonctionnement	30,000
2.10. Divers/Rapports	30,000
TOTAL LB.99	1,500,000